

CHAPITRE 21 : LES PALÉOESQUIMAUX ANCIENS

Les origines culturelles et la descendance:

Le Paléoesquimau ancien émergea en Sibérie depuis une base culturelle du néolithique de l'est sibérien (Giddings and Anderson 1986; Irving 1968a; Mochanov 1969) et a pu avoir émigré depuis l'Asie dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord dès 3000 avant J.-C. (Dumond 1968; Irving 1968a). Cette opinion présume que les Paléoesquimaux anciens parlaient l'Esquimau et qu'ils étaient "les ancêtres des Esquimaux" (Dumond 1984: 75). Le Paléoesquimau ancien en Alaska et dans le nord du Yukon est représenté par une sous-culture appelée le complexe de Denbigh Flint ou simply Denbigh. La continuité culturelle s'étend depuis le Denbighien jusqu'au Nortonien et l'Ipuitakien comportant une discontinuité culturelle et technologique apparaissant dans la séquence conduisant au Birnikien (Anderson 1984: 86). Les développements depuis le Birnikien ont conduit aux parlants inuktitut qu'ont rencontrés les Européens. Cette origine culturelle généralement acceptée et l'association des langues posent certains problèmes, notamment la nature du lien culturel du Paléoesquimau ancien avec les cultures du sud de l'Alaska et de la Sibérie qui ont donné naissance aux parlants yuit historiques de la langue esquimaude ou les liens avec les Aléoutiens dont les liens linguistiques sont plus éloignés (McGhee 1988: 374). Étant donné la nature du témoignage, il y a plusieurs scénarios possibles eu égard à l'origine du Paléoesquimau ancien. Ils varient d'un développement indigène dans l'intérieur de l'Alaska depuis une base culturelle qui tenait son origine d'une migration sibérienne antérieure remontant à 8000 avant J.-

C., jusqu'à une migration directe depuis l'Asie jusqu'en Alaska vers 3000 avant J.-C. (McGhee 1978: Chapter 2; 1987a). Cette dernière hypothèse est la plus probable pour différentes raisons. Premièrement, le Paléoesquimau apparaît soudainement, approximativement à la même époque, dans un territoire qui s'étend de l'Alaska au Groenland. Deuxièmement, alors qu'une base culturelle directement ancestrale au Paléoesquimau (Irving 1962: 68; MacNeish 1964: 381) n'est pas encore reconnue d'un côté ou de l'autre, sibérien ou alaskien, du détroit de Béring (Nash 1969: 144), l'étendue des reconnaissances archéologiques du côté sibérien est limitée. Troisièmement, compte tenu de l'adaptation terrestre et maritime du Paléoesquimau, il est difficile de comprendre comment il aurait été issu seulement de l'intérieur de l'Alaska. Et, quatrièmement, quoique le Paléoesquimau ancien se propagea principalement dans des territoires inoccupés, il occupa néanmoins des territoires autrefois exploités par des cultures "indiennes" aux confins de sa frontière sud en Alaska comme au Canada. Il y a une discontinuité nette avec ces cultures antérieures (la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest, phase moyenne), le Bouclérien moyen et le Maritimien moyen, indiquant un remplacement culturel plutôt qu'une transformation quelconque qu'aurait entraînée une diffusion rapide de la technologie. Il est pertinent de faire remarquer que les cultures "indiennes" mentionnées précédemment, dans au moins quelques cas, se retirèrent vraisemblablement de leurs frontières du nord en réaction à la détérioration du climat vers 1500 avant J.-C. Dans une situation éventuelle de conflit, la possession de l'arc et de la flèche aurait

fourni au Paléoesquimau ancien un avantage décisif en cas de combat par comparaison au propulseur et à la lance de leurs voisins.

L'occupation du nord de l'Alaska, de l'arctique canadien et du Groenland a coïncidé avec la période chaude et des plans d'eau plus étendus que ce n'est le cas de nos jours. Comme tenu de la technologie légèrement différentes, des structures de maison et de l'occupation des terrasses de différents niveaux au-dessus de niveau de la mer, deux migrations successives des sous-cultures du Paléoesquimau ancien ont été identifiées dans l'est de l'arctique (McGhee 1976: 37). La première migration a impliqué les Indépendanciens I dans l'extrême arctique jusque dans le nord du Groenland. Une série de datations par le radiocarbone de sites de ces premiers colons remontent aussi loin que 2300 avant J.-C.. Une seconde migration par la sous-culture des Pré-Dorsétiens dans le bas arctique semble avoir eu lieu à peine plus récemment quoique le témoignage par le radiocarbone est équivoque. Il y a eu une tendance croissante à englober la désignation de l'Indépendancien I sous la sous-culture pré-dorsétienne en raison des différences relativement faibles entre les deux.

Plusieurs problèmes ont compromis le succès des efforts effectués pour établir une saine chronologie par le radiocarbone dans l'arctique. Premièrement, le réservoir marin du radiocarbone est différent du réservoir atmosphérique du radiocarbone du fait que l'intégration erratique du vieux carbone dans les océans septentrionaux s'incorpore dans l'écosystème marin. En conséquence, les composantes organiques des mammifères marins datés par le radiocarbone (les os, le gras et les tissus) donnent des datations plus anciennes que les os des animaux et des plantes

terrestres qui leur sont contemporains. On a suggéré que toutes les datations par le radiocarbone des organismes marins soient rejetées (McGhee and Tuck 1976). Deuxièmement, le bois de dérive sibérien qui était utilisé comme combustible dans l'est de l'extrême arctique peut être très vieux avant d'être réduit en charbons et, par conséquent, peut donner des datations plus anciennes qu'escomptées. Ce qui laisse seulement les datations du saule arctique et des os des animaux terrestres pour établir une chronologie; même dans ces cas, l'usage de l'andouiller pour les datations présente des problèmes. Malheureusement les charbons de saule arctique ou même les os des animaux terrestres ne sont pas toujours disponibles dans les sites de l'arctique. Quoique l'exclusion de matériaux douteux pour les datations, notamment les restes de mammifères marins, le bois de dérive et l'andouiller, réduit notablement le nombre de dates dans l'arctique, elle élimine en fait une bonne partie de la confusion chronologique. Étant donné la rareté relative des sites stratifiés et la tendance que les vestiges représentant des milliers d'années d'occupation humaine soient mélangés, on a recours aux datations par le radiocarbone conjointement avec les terrasses marines élevées par le soulèvement isostatique pour établir la chronologie de l'arctique. L'un des sous-produits bizarres des problèmes engendrés par les datations du matériel archéologique par le radiocarbone dans l'arctique est que les datations les plus anciennes par le radiocarbone se trouvent dans le nord-est de l'extrême arctique plutôt qu'au cœur présumé de la lignée en Alaska. En d'autres mots, la courbe du radiocarbone est l'inverse de la route migratoire proposée d'ouest en est. Le problème a été aggravé par la rareté des sites paléoesquimaux

dans l'ouest de l'arctique canadien (Arnold 1983: 14) quoique la situation soit en train d'être redressée (LeBlanc 1991; Pilon 1991). Les datations anciennes par le radiocarbone dans l'est eu égard aux sites paléoesquimaux ont conduit à la spéculation que le Paléoesquimau ancien a pu avoir pénétré dans le nord du Groenland et le Canada adjacent depuis l'est par l'intermédiaire d'une route de glace marine de l'océan arctique. Cette route aurait pu relier l'embouchure de la rivière Lena à Severnaya Zelya et l'archipel de petites îles conduisant à Svalbard et de là à travers l'extrémité septentrionale de la mer du Groenland jusqu'au nord du Groenland (McGhee 1983: 22-23). L'écart de 500 km entre Svalbard et le Groenland, comportant de forts courants et des amas de glace, aurait présenté des obstacles importants aux voyageurs à pied (Maxwell 1983: 85). La plupart des archéologues, dont McGhee qui semble avoir joué le rôle de l'avocat du diable dans son hypothèse d'origine depuis l'est, anticipent que les sites ancestraux des Paléoesquimaux seront éventuellement découverts en Alaska.

Plusieurs sites datés sur la côte septentrionale du Labrador (Cox 1978; Fitzhugh 1976a; Tuck 1975) ont le même âge que les sites de l'Indépendancien I dans le nord de l'île d'Ellesmere et dans le nord du Groenland. La technologie et la forme des habitations dans ces sites du Labrador et dans un site situé sur l'île de Terre-Neuve (Tuck n.d.) ressemblent plus étroitement à l'Indépendancien I, sous-culture du Paléoesquimau, qu'à la sous-culture pré-dorsétienne. Ceci peut indiquer que la propagation initiale de l'Indépendancien I n'a pas été restreinte à l'extrême arctique mais a aussi impliqué des parties du bas arctique. Certains

indices témoignent de l'existence de l'Indépendancien I entre l'extrême arctique et le nord de la côte du Labrador (Maxwell 1985). Une présence significative a pu avoir été masquée par le couvert végétal plus dense dans le sud, le soulèvement isostatique d'une bonne partie de la côte de l'île de Baffin et par le fait que l'Indépendancien I et le Pré-Dorsétien partagent des éléments techniques et d'autres caractères culturels.

On a suggéré qu'après la colonisation du bas arctique, des groupes de la sous-culture pré-dorsétienne retournèrent vers l'ouest pour occuper la région du golfe du Couronnement du centre de l'arctique (Maxwell 1985). Cependant, le témoignage est suffisamment équivoque (Taylor 1964; 1967) pour penser qu'au lieu d'une réoccupation par des pionniers depuis l'est, il est probable que la région ait été continuellement occupée. Les datations anciennes erronées par le radiocarbone des restes de mammifères marins ont constitué le témoignage sur lequel a reposé l'hypothèse de la réoccupation depuis l'est. Cependant, ce fut depuis la région du golfe du Couronnement qu'a été lancé un déplacement majeur des Paléoesquimaux anciens dans l'intérieur des Barrenlands (Gordon 1975; Irving 1968; Noble 1971) qui se propagea au sud jusque dans la région du lac Athabasca (Minni 1976; Wright 1975). Vers 1500 avant J.-C., d'autres bandes pré-dorsétiennes se propagèrent en suivant les deux rives de la baie d'Hudson (Nash 1969; Taylor 1962).

En dépit des controverses sur les détails, il y a consensus que le Paléoesquimau moyen émergea sur place du Paléoesquimau ancien. Les sous-cultures régionales du Paléoesquimau moyen sont désignées par le Dorsétien, l'Indépendancien

I ressemblant au Dorsétien de l'extrême arctique (McGhee 1976), et le Dorsétien Groswater du Labrador (Fitzhugh 1976) et apparaît vers 1,000 avant J.-C. (Collins 1956; Maxwell 1985; Taylor 1968). Cette opinion a été initialement contestée du fait que, même si de nouveaux traits apparaissant lors de la transformation du Paléoesquimau ancien en Paléoesquimau moyen ont été considérés en général comme le produit d'un changement stylistique (Taylor 1968; Maxwell 1985), cette transformation coïncide néanmoins avec une période de climat de grand froid. Les occupations les plus septentrionales de l'Indépendancien I ont pu prendre fin en raison de l'épuisement du gibier et une détérioration du climat qui a entraîné le gel permanent des plans d'eau des fjords (Fitzhugh 1984: Fig. 15). La région au coeur du développement Paléoesquimau moyen (Dorset) à la Période IV a été le détroit d'Hudson, le bassin Foxe, et le nord de la région de l'île de Baffin. La transition du Paléoesquimau ancien au Paléoesquimau moyen semble avoir impliqué un grand nombre de bandes qui ont été influencées par la détérioration climatique et par son impact sur l'environnement et la société. Les Dorsétiens se propagèrent, croit-on, d'une zone centrale (Fitzhugh 1976: 147) et jouissaient d'une adaptation plus appropriée aux circonstances changeantes de l'environnement (Schlederman 1978: 55). La transition du Paléoesquimau ancien au Paléoesquimau moyen dans la longue séquence du développement enregistré dans la région d'Igloolik du nord de l'île de Baffin indique certainement des changements significatifs d'ordre technologique. Ces changements comprenaient l'apparition de burins en chert poli, des couteaux et des pointes en ardoise polie, un accroissement de l'usage des microlames,

l'apparition des raquettes à neige, des traîneaux jouets, des crampons à glace qui étaient attachées aux chaussures, des couteaux à neige et l'abandon apparent de l'arc et de la flèche, et du perçoir à archet (Meldgaard 1980: 169). Les changements technologiques soudains qui se manifestent dans la séquence d'Igloolik ne concordent pas avec la continuité technologique qu'on observe entre le Paléoesquimau ancien et le Paléoesquimau moyen observée dans la région de lac Harbour dans le sud de l'île de Baffin (Maxwell 1985). Cependant, dans le dernier cas, le mélange des occupations ont posé un problème grave qui pouvait masquer les changements soudains et créé l'impression erronée d'une continuité technologique. Le mode de changement technologique enregistré à Igloolik est aussi appuyé par la césure technologique soudaine entre le Paléoesquimau ancien et le Paléoesquimau moyen sur la côte du Labrador (Cox 1978; Fitzhugh 1972). Le changement de technologie, significatif et rapide, non seulement coïncide avec une période de changement climatique mais aussi avec un changement de technologie dramatique équivalent dans le nord de l'Alaska. Ici, la poterie asiatique, les lampes à l'huile, les outils en ardoise polie, et de nouvelles formes de maisons apparaissent dans la portion de Choris-Norton de la séquence alaskienne ainsi que le témoignage d'une adaptation maritime croissante au Nortonien (Maxwell 1980: 174). Un élément important des changements qui a contribué à l'épanouissement de la sous-culture dorsétienne à la Période IV a pu avoir été le transfert de nouvelles techniques depuis l'Alaska, notamment l'introduction des lampes à l'huile en pierre qui aurait embelli l'existence dans les iglous et rendu possible l'établissement hivernal sur la banquise. La

probabilité de l'introduction de l'iglou est aussi appuyée par l'apparition de ce qu'on croit être les couteaux à neige spécialisés, un instrument connu en ethnographie pour avoir servi à découper les blocs de neige requis pour la construction des iglous. Les tentatives d'identifier la partie hivernale des modes d'établissement des Paléoesquimaux anciens se sont toujours soldées par un échec de la part des archéologues. Si la chasse au phoque sur la banquise correspondait à l'existence, déjà en place et non introduite par les Paléoesquimaux anciens, de villages sur la banquise, on comprendrait le sens du hiatus qu'on remarque dans l'enregistrement des modes d'établissement.

Comme on l'a déjà souligné, plusieurs problèmes affectent la précision des datations par le radiocarbone dans l'arctique et pourtant la chronologie par le radiocarbone demeure la clé des interprétations concernant l'histoire culturelle du Paléoesquimaux ancien et de ses liens avec le Paléoesquimaux moyen. Les dates du calendrier tirées de l'étalement des datations calibrées obtenues des sites du Paléoesquimaux ancien sont comme suit: le littoral continental des Territoires du Nord-Ouest - 1700 à 1000 avant J.-C. (McGhee 1975; Pilon 1991; Wilmeth 1978); les Barrengrounds des territoires du Nord-Ouest - 1500 à 1000 avant J.-C. (McGhee and Tuck 1976; Wilmeth 1978); la côte du Labrador - 2500 à 1700 avant J.-C. (Cox 1978; Wilmeth 1978); et le nord du Groenland - 2500 à 1500 avant J.-C. (Maxwell 1985; McGhee and Tuck 1976). Les détails spécifiques concernant les sites datés et les détails reliés aux datations individuelles peuvent être obtenus des références précédentes et de l'étalement de la calibration du calendrier à l'aide des tableaux de Klein et al. (1982). Toutes les

datations reliées aux restes de mammifères marins, au bois de dérive, et à l'andouiller sont exclues en raison de la variété de facteurs susceptibles de causer des datations erronées (voir McGhee and Tuck 1976; Olsson 1972). Une formule de correction pour les datations reliées aux mammifères marins (Arundale 1981) a été rejetée en raison du trop grand nombre de facteurs incontrôlés que comprend sa formulation (McGhee 1987). On met aussi en garde contre l'acceptation des datations des charbons du saule de l'arctique; le taux lent de décomposition dans l'arctique ainsi que la possibilité que le bois de chauffage obtenu des dépôts du pergélisol peuvent donner des datations plus anciennes que les matériaux archéologiques associés. Finalement, deux dates des sites Migod et Migod Island sur la rivière Dubawnt dans les Barrengrounds (Gordon 1976: 92) sont rejetées en raison respectivement de la contamination et du manque de contexte culturel diagnostique.

La technologie:

Le manque de conservation des matières organiques dans la grande partie du territoire occupé par les Paléoesquimaux anciens signifie que l'information relative à la technologie provient principalement des outils en pierre. L'outillage en pierre est exceptionnellement caractéristique et facilement distinguable de celui des cultures voisines contemporaines. Les instruments sont non seulement petits mais la taille fine et contrôlée pour les façonner (Gordon 1975: 199) est typique des objets en pierre taillée depuis le Pacifique jusqu'à l'Atlantique. Il y avait une préférence nette pour façonner les outils sur des cherts de haute qualité et souvent colorés, ce qui ajoutait une dimension esthétique à



PLANCHE EN COULEUR XIV: OUTILS DU PALÉOESQUIMAU ANCIEN Tout comme les Paléoindiens plusieurs milliers d'années antérieurement, les artisans paléoesquimaux anciens ont choisi des cherts colorés pour façonner leurs outils, vraisemblablement pour des raisons esthétiques et, potentiellement, symboliques. Leurs instruments tenus en pierre taillée (la pièce de dix cents sert l'échelle) comprenaient des pointes de flèche et d'armatures de harpon (rangée du haut), des burins (au centre), une variété d'outils pour gratter (le coin supérieur droit), et des microlames qui auraient été emmanchées dans des manches en bois et en os pour former des outils composites (coin inférieur droit). (Illustration, courtoisie de Robert McGhee, Musée canadien des civilisations, Hull, Québec.)

l'assemblage des outils en pierre (Planche en couleur XIV).

Dans tout l'arctique, les sites paléoesquimaux anciens comprennent des burins, des becs, des pointes de projectile triangulaires et à double pointe qui sont, croit-on, des pointes de flèche et les autres des armatures de harpon, et des grattoirs (Maxwell 1985: Fig. 3.4). Les lames latérales, insérées pour donner un tranchant aux harpons en os et en bois, aux lances, et probablement aux flèches sont fréquentes autant que les racloirs emmanchés à bord concave et rectiligne. Les objets moins fréquents sont les herminettes en pierre taillée dont le polissage est

habituellement réservé au tranchant et les outils polis pour rainurer ressemblant à des burins (Dumond 1984: 74). Les outils les plus caractéristiques et les plus fréquents sont les burins et les chutes de burin obtenus par le ravivage des burins, ces dernières potentiellement utilisées comme outils pour perforer et graver. L'étude du polissage d'usure des burins (Gordon 1975; Maxwell 1985) indique que ces derniers servaient de planes pour travailler les matériaux durs comme l'ivoire et l'os. L'usure est très souvent observée sur le bord buriné plutôt que sur le bout (Gordon 1975: 199). Dans cette perspective, les burins semblent avoir été utilisés seulement pour graver et rainurer (Ibid: 231). La

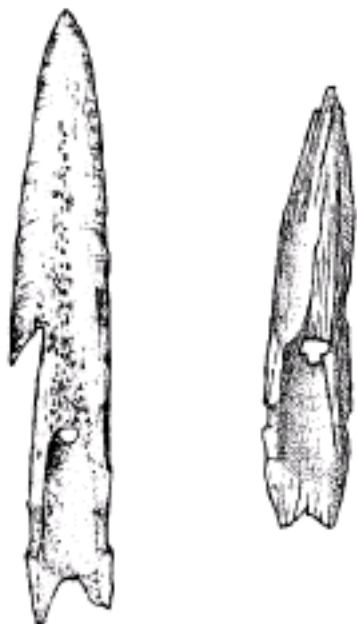


FIGURE 51: HARPONS À TÊTE BASCULANTE DU PALÉOESQUIMAU ANCIEN

Les deux harpons datent de 2000 avant J.-C.. Le Paléoesquimau ancien a probablement obtenu l'ensemble technique du harpon à tête basculante des Maritimiens moyens qui vivaient sur la côte du Labrador. (Dimension réelle approximative. Dessin de M. David W. Laverie.)

présence des microlames est erratique. Elles étaient détachées de petits nucléus nucléiformes et augmentent en popularité vers la fin de la Période III.

Les rares cas où les matières organiques ont survécu témoignent d'une industrie osseuse élaborée. Les outils les plus abondants sont les aiguilles en os à base émoussée, et perforées de petits chas pour laisser passer le fil de babiche. De tels instruments reflètent indubitablement l'importance de la confection des vêtements en peau. Les harpons les plus anciens ne sont pas basculants et comportent une base pointue destinée à s'ajuster dans la douille de la hampe en bois. Ces formes ont rapidement été remplacées par des harpons à tête basculante (Figure 53) qui ont probablement été adoptés des chasseurs du Maritimien moyen de la côte du Labrador (Tuck 1976a).

La façon la plus économique de fournir une impression de l'outillage en pierre du Paléoesquimau ancien se trouve dans le Tableau 7. Les effectifs des catégories générales d'objets

provenant du centre et de l'extrême arctique, les Barrengrounds et la côte du Labrador paraissent sur la liste. Les sites sont ordonnés chronologiquement plutôt que géographiquement et sont représentés de la façon suivante: l'occupation Est, (locus nord) sur l'île Rose dans la baie de Saglek, dans le nord du Labrador (Tuck 1975); structure 1 du site Gull Cliff à Port Refuge sur l'île Devon dans l'arctique (McGhee 1979); le site Bloody Falls où la rivière Coppermine se jette dans le golfe du Couronnement dans le centre de l'extrême arctique (McGhee 1970); l'unique structure du site Duc sur la haute rivière Thelon dans les Barrengrounds dans l'est du district du Mackenzie (Gordon 1975); et deux habitations du site Seahorse Gully sur la côte de la baie d'Hudson à Churchill, Manitoba (Meyer 1977). Quant à la chronologie et le contexte, l'information suivante est pertinente: la composante orientale réfère à la strate de 2250 avant J.-C. située entre les occupations du Maritimien moyen et du Paléoesquimau moyen; le site Gull Cliff, structure 1 appartient probablement à un sol d'occupation et

on estime qu'elle remonte à 1500 avant J.-C. (McGhee 1979); l'occupation de Bloody Falls représente un seul sol d'habitation comportant un foyer daté à 1500 avant J.-C.; les objets du site Duc proviennent de la périphérie d'un seul grand foyer et, croit-on, remontent à 1250 avant J.-C.; les maisons 2 et 5 du site Seahorse Gully sont datés à 1000 avant J.-C. en raison du style et les deux maisons sont comprises pour illustrer la variabilité des effectifs de deux occupations contemporaines ou presque. Les occupations Est, Gull Cliff et Seahorse Gully représentent des stations de chasse aux mammifères marins (les phoques) contrairement aux campements de chasse aux caribous représentés par l'occupation des sites Bloody Falls et Duc. Les sites mentionnés dans le Tableau 7 étaient parmi les plus disponibles et les plus fiables eu égard aux occupations uniques, à la taille des échantillons, et aux datations tout en étant représentatifs d'une grande aire géographique. Il est évident qu'on ne dispose que d'une quantité limitée d'objets. Cependant, les petits échantillons malheureusement récupérés trop souvent dans des contextes archéologiques douteux, sont un fait de la vie en archéologie dans l'extrême arctique. Seuls les burins, les chutes de burin, des pointes de projectile et des grattoirs emmanchés étaient représentés dans les six occupations. Étant donné l'occurrence erratique de la plupart des catégories d'outils, il n'est pas surprenant que les archéologues se soient concentrés sur le caractère stylistique de certaines catégories d'outils pour établir des liens temporels et spatiaux plutôt que de risquer des manipulations qualitatives et quantitatives des outillages. En dépit de la distribution géographique des occupations, les caractéristiques principales des outillages sont de façon surprenante

similaires et certainement très distinctes de celles de leurs voisins du sud. Cependant, il est apparent que les deux sous-cultures de l'Indépendancien I (Est) et le Pré-Dorsétien (Gull Cliff) dans l'est de l'extrême arctique manifestent un degré de variabilité qui semble être absent en Alaska où la sous-culture de Denbigh est perçue comme une expression culturelle relativement homogène (Dumond 1984: 75; Giddings and Anderson 1986: 295-300). Cependant, on doit remarquer que 750 ans séparent les occupations antérieurement mentionnées. Curieusement, la chasse axées sur le caribou et le boeuf musqué dans le centre de l'extrême arctique et les Barrengrounds par rapport à la chasse axée sur le phoque dans l'extrême arctique et la baie d'Hudson ne semble pas avoir eu un grand impact sur la nature de l'outillage en pierre taillée. Ceci remet en question la proposition de Maxwell (1976a) à l'effet que l'outillage de tout site en particulier reflète les activités saisonnières qui y ont eu lieu.

L'Indépendancien I est caractérisé par des pointes de flèche pédonculées, à pointe double et lancéolées, des armatures de harpon triangulaires et des pointes de lance pédonculées, toutes possédant fréquemment une fine dentelure sur les bords. Aussi fréquents sont les burins sur éclats, quelques fois dentelés, et des outils sur chutes de burin dont les retouches, selon la mise en garde énoncée précédemment, peuvent en fait être produites par des coups subis lors de leur usage (McGhee 1979: 44). Les autres outils sont des microlames, des racloirs concaves emmanchés, des armatures latérales bifacialement taillées pour les insérer dans le bord des harpons et peut-être des flèches, des couteaux pédonculés et lancéolés, des herminettes en pierre, des grattoirs à ergot, des mèches de foret, des éclats retouchés, des becs

Classe d'objets	EAST		G. CLIFF		B. FALLS		DUC		S.G. 5		S.G. 2	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Burins	4	5,3	13	10,6	30	17,9	11	7,4	18	24,7	10	29,4
Chutes de burin	6	8,0	45	36,6	84	50,0	45	30,2	40	54,8	12	35,3
Microlames	34	45,3	36	29,3	15	8,0	2	1,3	-	-	-	-
Pointes de proj.	8	10,7	4	3,3	6	3,6	5	3,4	5	6,9	1	2,9
Couteaux	14	18,7	1	0,8	4	2,4	26	17,4	4	5,5	-	-
Grattoirs emmanchés	1	1,3	1	0,8	2	1,2	?	-	3	4,1	2	3,9
Grattoirs	2	2,7	-	-	5	3,0	19	12,8	1	1,4	-	-
Racloirs	2	2,7	-	-	6	3,6	?	-	-	-	1	2,9
Grattoirs occ.	2	2,7	13	10,6	-	-	31	20,8	-	-	-	-
Armat. latér.	-	-	2	1,6	12	7,2	9	6,0	2	2,7	1	2,9
Becs	1	1,3	-	-	-	-	-	-	-	-	1	2,9
Mèches de foret	1	1,3	2	1,6	-	-	-	-	-	-	-	-
Herminette	-	-	-	-	1	0,6	-	-	-	-	-	-
Pierres grossières	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	14,7
Lampe de pierre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	2,9
Aiguilles os	AC	-	5	4,1	-	-	AC	-	FC	-	FC	-
Tête harpon	AC	-	1	0,8	-	-	AC	-	FC	-	FC	-
Épingles cuivre	-	-	-	-	3	1,8	-	-	-	-	-	-
Oulou cuivre	-	-	-	-	-	-	1	0,7	-	-	-	-
Totaux	75	100	123	100,1	168	100,2	149	100,0	73	100,1	34	99,8

TABLEAU 7: LES EFFECTIFS DES OBJETS PAR CATÉGORIE RÉCUPÉRÉS DE SIX SITES DU PALÉOESQUIMAU ANCIEN. Remarque: les couteaux réfèrent aux outils taillés bifacialement qui, croit-on, servaient à couper; les grattoirs du site Duc n'ont pas été sous-divisés en variétés, par conséquent tous les effectifs des grattoirs du site ont été placés dans cette catégorie alors que des points d'interrogation dans les autres variétés indiquent une présence potentielle; le bec du site East est poli plutôt que simplement taillé; et les outils grossiers en pierre de la maison 2 du site Seahorse Gully réfèrent aux herminettes, pics et autres outils grossiers pour hacher/couper, outils particulièrement gros, caractéristiques de ce site; AC = aucune conservation des os et FC = faible conservation des os; et la catégorie des grattoirs emmanchés comprennent des grattoirs concaves comportant des bords rectilignes et convexes pour gratter.

taillés et polis, des dards en os à barbelure unilatérale, des aiguilles délicates en os comportant des chas perforés, des ciseaux à bois en os et des harpons à tête non basculante, comportant un trou de ligne excentrique et une base pointue pour la raccorder à la douille de la hampe. Cette particulière variété de harpon ressemble aux formes anciennes de l'Asie et du Pacifique nord (Fitzhugh 1984; Knuth 1967; Maxwell 1985; McGhee 1976; 1979). Plusieurs outils en pierre de l'Indépendancien I tendent aussi à être gros et d'apparence relativement grossière. Certains caractères du Paléoesquimau ancien, notamment le polissage faciale des pointes de flèche en pierre taillée, les lampes en pierre et les pointes de lance en os semblent être absents de l'Indépendancien I.

La sous-culture pré-dorsétienne du Paléoesquimau ancien se caractérise par une forme différente de pointe pédonculée ainsi que de petites pointes de flèche lancéolées et des pointes triangulaires qui, croit-on, servaient d'armatures aux harpons à tête basculante. D'autres outils sont des burins taillés bifacialement et polis et des chutes de burin aménagées, des microlames, des racloirs concaves emmanchés et des couteaux asymétriques pédonculés et encochés latéralement, des herminettes en pierre taillée et polie, des grattoirs, des mèches de foret, des éclats retouchés, de rares lampes ovales ou rondes en stéatite, des couteaux en ardoise polie, des alènes et des aiguilles en os et en ivoire comportant des chas, des pointes et des percuteurs doux en os, des harpons à tête basculante et à logette ouverte, des grattoirs façonnés sur des parties crâniennes d'ours ou de phoque, des aiguilliers, dont quelques-uns ornés de motifs géométriques, des sculptures d'animaux et des petits masques humains qui apparaissent tard à la Période III, et de

rare items en cuivre natif, notamment des barbes et des couteaux, dans le centre de l'extrême arctique et dans les Barrengrounds (Maxwell 1984; McGhee 1976; Taylor 1967). De grands outils bifaciaux et unifaciaux en quartzite, en quartz et en ardoise se trouvent aussi dans le centre de l'extrême arctique et dans les Barrengrounds (Gordon 1975; Taylor 1968: 13-14) mais, en général, ils manifestent la taille fine typique du Paléoesquimau ancien. Le Pré-Dorsétien est perçu comme différent de l'Indépendancien I en possédant des microlames plus petites, différentes sortes de pointes de projectile, des lames latérales ovées, des grattoirs distinctifs, un plus grand nombre de racloirs et de couteaux asymétriques, de rares lampes circulaires et ovées en stéatite, des harpons à tête basculante, des fourchons de foëne, des pointes de flèche en os, des percuteurs et des établissements plus concentrés d'habitations circulaires et ovées dépourvues de couloirs d'accès en pierre (McGhee 1975).

L'enregistrement archéologique tout équivoque qu'il soit constitue néanmoins une base pour indiquer que l'Indépendancien I et le Pré-Dorsétien, sous-cultures du Paléoesquimau ancien représentent différentes migrations depuis l'Alaska. L'Indépendancien I semble plus ancien que le Pré-Dorsétien ou le Denbighien mais n'a pas été repéré ou reconnu en Alaska (McGhee 1975). La distribution de l'Indépendancien I et du Pré-Dorsétien chevauche dans l'extrême arctique, notamment sur l'île Devon. On a observé un éparpillement d'objets-témoins et des styles de maison caractéristiques de l'Indépendancien I depuis le sud de l'île de Baffin, l'île Mansel, la baie Pelly et sur la côte du Labrador (Maxwell 1985; McGhee 1975:57; Tuch n.d.) qui peuvent indiquer l'existence d'une occupation initiale de

ces régions avant l'arrivée des porteurs de la culture pré-dorsétienne. Comme les deux sous-cultures partagent une majorité d'éléments techniques, la séparation stylistique des dépôts mélangés n'est pas souvent possible. Ce qui explique probablement pourquoi les sites de l'Indépendancier I et du Pré-Dorsétien sont souvent désignés comme pré-dorsétiens (Fitzhugh 1976a) ou encore que les sites sont considérés comme un mélange des caractères de l'Indépendancier I et du Pré-Dorsétien (Bielawski 1982). On a recommandé que le terme "Indépendancier I" soit rejeté et que les sites qui lui sont attribués soient placés sous la désignation de Pré-Dorsétien (Schelederman 1978). L'opinion que les différences temporelles et stylistiques entre l'Indépendancier I et le Pré-Dorsétien soient tout simplement trop mineures pour justifier une séparation, semble susciter une adhésion de plus en plus grande (Patricia Sutherland, Musée canadien des civilisations: communication personnelle). Cependant, sur la base du témoignage à date, une séparation entre deux sous-cultures si étroitement apparentées conserve encore une certaine utilité quant à l'histoire culturelle du Paléoesquimau ancien dans l'est de l'extrême arctique.

Les archéologues sont conscients du fait que les efforts pour retracer les changements stylistiques qui surviennent dans une tradition technologique doivent prendre en considération le hasard constant du mélange des occupations composantes. En outre, le rôle de la variabilité stylistique découlant du comportement individuel n'est pas encore très connu. Grâce à l'étude des objets récupérés dans les habitations individuelles et dans les autres structures à Port Refuge, on a conclu que la variabilité des objets dépendait

partiellement de l'habileté ou des aptitudes individuelles des artisans à façonner les outils (McGhee 1979: 107). Par exemple, la perception que la variabilité des formes de burins reflétait la production d'individus spécifiques a été renforcée par l'association des burins à des burins pour les gauchers et les droitiers. Cette découverte a conduit à la suggestion plutôt draconienne que "Si l'hypothèse attribue une bonne partie de la variabilité stylistique à l'habileté et à la préférence individuelle est correcte, les comparaisons typologiques des assemblages de l'outillage de la tradition canadienne des Outils microlithiques de l'arctique peuvent être relativement inutiles pour évaluer les affinités entre les occupations composantes" (McGhee 1980: 443). Cependant, le témoignage sur lequel repose cette hypothèse manque d'un contrôle temporel convaincant. Il ne prend pas en considération la possibilité de la présence de plusieurs artisans dans une seule habitation ou les contributions excentriques des artisans novices se familiarisant avec l'art de la taille. Les défauts de la matière première pouvait aussi contribuer à la variabilité des outils. L'incapacité de relier les sols d'occupation l'un à l'autre sur la base des caractères stylistiques des burins pouvait indiquer que le site représentait une seule grande occupation plutôt qu'une série de sols d'occupation temporellement distincts; dans cette perspective, le hasard stylistique temporel n'a pas été démontré. On semble avoir démontré que des individus plutôt que des spécialistes faisaient leurs propres outils et que la moyenne des populations courantes de 5 à 20 pourcent de gauchers s'applique aussi aux artisans d'outils en pierre du Paléoesquimau ancien (McGhee 1980: 450).

Une approche complètement différente qui a essayé de démontrer l'existence d'un style régional des burins a également failli à cause de la nature de l'enregistrement. Dans cette étude, on a argumenté que plusieurs outillages géographiquement distincts existaient dans les sites paléoesquimaux anciens situés dans les Barrengrounds. On a cru percevoir que les outillages régionaux et, spécifiquement, les styles de burins correspondent à la distribution des quatre principales hardes de caribous, observation qui a servi à formuler l'hypothèse d'une association de chaque bande de chasseurs paléoesquimaux anciens à chaque harde de caribous (les hardes de Bluenose, de Bathurst, de Beverley et de Kaminuriak) (Gordon 1975: 295). Le problème principal de cette hypothèse réside dans le fait que seulement la région de la harde de Beverley a produit des sites appropriés pour tester l'hypothèse et, par conséquent, l'hypothèse n'a pas été démontrée.

Il semble y avoir consensus sur le fait que les Paléoesquimaux anciens ont emporté l'ensemble technique de l'arc et de la flèche avec eux depuis l'Asie. La récupération de pointes de projectile ténues, d'intermédiaires en os et de renforts d'arc en andouiller (Maxwell 1984: 361; Melgaard 1962) non seulement indique que cet ensemble technique était présent mais qu'il ressemblait étroitement à l'arc et la flèche des Inuits dont parlent les documents ethnographiques comportant une structure d'arc composite et recourbée, des intermédiaires de flèche en os ou en andouiller et des armatures de boncon (pour assommer). Aussi compris dans le système d'armes étaient des lances en andouiller à logette ouverte comportant des lames distales et latérales et vraisemblablement le propulseur comme l'indique la récupéra-

tion de crochets de propulseur (Taylor 1967: Fig. 11, g. 228). Rappelant l'ensemble technique des Inuits récents est l'épingle à blessure en andouiller du site Menez sur l'île Victoria (Ibid: Fig. 6, 2). De telles épingles servaient à arrêter l'écoulement du sang de la blessure d'un animal abattu car la soupe de sang animal constituait un élément important du régime alimentaire.

La question de savoir si les Paléoesquimaux anciens possédaient des embarcations et la capacité de chasser les mammifères marins en haute mer a soulevé beaucoup de spéculation. On a suggéré qu'un manque de technique de chasse marine est la principale distinction entre les Paléoesquimaux et les Inuits plus récents (Arnold 1983: 14). Cette perception a été contestée en raison de la distribution des modes d'établissement et de l'enregistrement de fragments d'embarcation dans des sites des Paléoesquimaux moyens (Dorsétien) (Maxwell 1983). Lors de l'exploration du Groenland par Eric le Rouge en 982-984 après J.-C., on rapporta que "Ils trouvèrent, dans les districts de l'est et de l'ouest, des établissements humains comportant des fragments d'embarcation..." (Knut 1967: 1) et, comme cette référence doit viser les Paléoesquimaux récents (les Dorsétiens) (McGhee 1978: 26), on serait en mesure de croire que leurs ancêtres (les Paléoesquimaux anciens et moyens) possédaient aussi des embarcations. Ceci étant dit, on reconnaît que sur la côte méridionale de l'île Devon dans l'extrême arctique, l'association étroite des sites paléoesquimaux anciens à des régions qui auraient été couvertes de glace sans interruption par contraste avec la localisation des sites inuits dans la même région en général, peut être un indice des capacités moins efficaces des premiers à se rendre en haute mer (Sutherland

1991: 141). Il est difficile de concevoir comment les chasseurs paléoesquimaux anciens auraient pu survivre dans la plus grande partie de l'extrême arctique sans l'habileté de voyager sur l'eau et d'exploiter les ressources maritimes aquatiques. Quant aux populations de l'intérieur du subextrême arctique, la mobilité et l'adaptabilité étaient la clé de la survie dans l'extrême arctique (Morris 1973: 15) et l'incapacité d'exploiter efficacement les ressources maritimes aurait vraisemblablement été une contrainte fatale.

Même s'il n'y a aucun témoignage de harnais d'attelage de chiens chez les Paléoesquimaux anciens, certains indices témoignent de la présence des chiens (Harp 1978: 117; Knuth 1967; Meldgarrd 1962). Les chiens servaient probablement à une variété de fonctions de chasse, notamment la localisation des cheminées de respiration des phoques sur la banquise et la responsabilité de maintenir un ours à distance alors que le chasseur se plaçait en position avec sa lance. Les chiens servaient probablement à transporter des ballots et servaient eux-mêmes de nourriture lors des disettes extrêmes.

Un élément de la technologie qui est souvent ignoré dans les comptes rendus archéologiques est l'usage de pierres de chauffe pour cuire la nourriture. De telles "pierres de foyer" étaient abondantes dans le site pré-dorsétien Arnapiik (Taylor 1968: 13-14) et dans les foyers de maison de l'Indépendancien I (Knuth 1967). On a spéculé que le foyer en forme de boîte comportant des dalles verticales en pierre dans les habitations de l'Indépendancien I supportait des contenants en peau dont le contenu liquide était cuit avec des pierres chauffées dans le foyer (Harp 1978: 117). En dépit du fait que l'enregistrement direct de la

consommation d'huile de phoque dans des lampes en pierre pour le chauffage, l'éclairage et la cuisson n'apparaît pas avant le fin de la Période III, il est possible que les lampes tirées de matériaux périssables, notamment les peaux, auraient pu avoir été utilisées mais n'ont laissé aucune trace archéologique. Il est extrêmement difficile d'envisager comment tout peuple aurait pu survivre à l'hiver dans l'extrême arctique sans un tel élément technique essentiel. Par exemple, dans l'extrême arctique, on passait un quart de l'année dans la noirceur complète et dans un froid extrême.

Alors que l'outillage du Paléoesquimau ancien se caractérise par une similarité fondamentale dans tout l'extrême arctique, il y a d'importantes exceptions à cette généralisation. Ces exceptions sont les gros instruments pour hacher et couper classifiés comme gouges, pics, herminettes et planes récupérés dans certaines habitations du Paléoesquimau ancien du site Seahorse Gully situé à l'embouchure de la rivière Churchill au Manitoba (Meyer 1977). La suggestion que de tels gros instruments en pierre taillée aient été adoptés des Indiens voisins (Nash 1969: 110) n'a pas d'écho dans la technologie de la pierre taillée chez les Bouclériens moyens contemporains. De tels instruments non raffinés, taillés grossièrement de pierre locale pyroclastique et parfois possédant le polissage du tranchant, représentent plus vraisemblablement des outils locaux d'occasion façonnés pour tirer profit du bois de dérive descendant la rivière Churchill.

Quant à la technologie des Paléoesquimaux anciens, une dernière remarque s'impose. Si on permet des considérations psychologiques dans la discussion, alors la technologie des Paléoesquimaux anciens doit être classifié comme

le produit d'une culture anale plutôt qu'orale. Le conservatisme rigide et la conformité qui caractérisent la technologie sont remarquables par comparaison à la technologie de toutes les autres traditions technologique du Canada. C'est comme si un instructeur adulte observait tout geste de l'artisan novice dans la taille de la pierre afin de s'assurer que l'étudiant fasse les chose de la "façon paléoesquimaude" appropriée. D'une façon ou d'une autre, la tolérance envers les innovations ou les déviations était minime. Sans doute, il existait une certaine variabilité individuelle dans la production des outils en pierre (McGhee 1979) mais, semble-t-il, dans un cadre beaucoup plus contraignant que ce n'était le cas quant à la technologie de la pierre taillée des autres cultures de l'âge de pierre.

La subsistance:

Dans tout l'extrême arctique, il est rare de rencontrer un enregistrement direct de la subsistance sous la forme d'os de nourriture dans les sites paléoesquimaux anciens. En outre, la pratique de se servir de gros os comme combustible (Schlederman 1978: 48) non seulement détruisait une bonne partie de l'enregistrement faunique mais aussi a créé l'impression que les restes des petits mammifères et des oiseaux étaient plus importants que ce n'était vraisemblablement le cas. Il y a aussi le problème de la "... la propension connue en ethnographie chez les peuples du nord d'apporter à la maison seulement certains os, et d'entreposer la nourriture d'une saison à l'autre ou même d'une année à l'autre (McGhee 1982: 74). Dans les circonstances, la localisation des sites est probablement un indice plus fiable de la consommation de la nourriture que les os actuellement trouvés mais il faut avoir

recours aux deux sortes de témoignages pour reconstituer le mode de subsistance. Dans l'est de l'extrême arctique de 2000 à 1000 avant J.-C., le changement climatique a accusé une tendance de passer du chaud à froid (Barry et al. 1977; Maxwell 1985: 46, Fig. 3.5). Cependant, les principaux changements culturels survenus après 1000 avant J.-C. semblent avoir été en général le résultat d'une innovation d'ordre technologique plutôt que de tout ajustement significatif des activités d'acquisition de la nourriture à un climat en voie de se refroidir.

Certaines propositions veulent que les Paléoesquimaux anciens étaient fondamentalement des chasseurs de caribous qui complétaient leur régime alimentaire avec des mammifères marins (MacNeish 1959) ou étaient des chasseurs de boeufs musqués (Knuth 1967). De telles observations ne sont pertinentes que dans certaines régions. Les exigences de la survie implicites dans l'adaptabilité et dans la mobilité prérequis, et le fait que les Paléoesquimaux occupaient un environnement de littoral, de toundra, de taïga et de forêt boréale fermée comportant toutes des variations écologiques, confirment que ces chasseurs opportunistes ont pleinement profité de tout ce que leur territoire de chasse avait à leur offrir. Dans cette perspective, les rondes de subsistance semble avoir été remarquablement similaires à celles des Inuits que nous révèlent les documents historiques. Sauf dans le cas d'élévation isostatique et eustatique et de submersion des rivages, les sites paléoesquimaux anciens étaient souvent réoccupés par les ancêtres des Inuits d'aujourd'hui. Ceci indique non seulement des similarités dans la subsistance mais aussi indique le nombre limité d'endroits riches en ressources dans l'extrême arctique.

Dans les Barrengrounds, le caribou était sans doute la proie principale quoique le poisson et le boeuf musqué auraient aussi été importants. En raison de la faible conservation des os, il y a tout simplement trop peu d'enregistrement direct pour accepter la proposition que le poisson était relativement peu important (Gordon 1988: 11). Il est difficile de concevoir que les Paléoesquimaux anciens auraient ignoré l'abondance des truites de lac riches en gras dans les courants et les rapides des principales traverses de caribous. Les baies saisonnières, notamment l'airielle de montagne, les bleuets, la camarine noire et les mûres du ronce petit-mûrier, riches en vitamines dont la très importantes vitamine C auraient indubitablement été cueillies. Les lichens étaient aussi disponibles comme nourriture d'urgence (Morris 1972). Lorsque les os survivent dans les sites des Barrengrounds, généralement dans un état calciné ou carbonisé, c'est invariablement des os de caribou (Gordon 1975: 150), ce qui reflète vraisemblablement l'habitude de se servir des os de grands mammifères comme combustible. Les deux principales méthodes d'acquérir un grand nombre de caribous dans les Barrengrounds auraient été leur interception aux traverses de rivières ou de lacs et l'érection d'enclos où des pièges étaient placés pour entremêler et retarder les caribous. Alors que les interceptions sont relativement simples à identifier par les archéologues, les enclos comportant un réseau complexe d'exigences, notamment la variété topographique, le degré variable de l'état compact de la neige, les conditions de la température, la disponibilité des pâturages, et les connaissances intimes du comportement de la harde locale de caribous présentent une série de variables inter-reliées qui dépassent les capacités actuelles des archéologues

à déterminer des méthodes adéquates pour localiser ces sites (Clark 1987). L'occupation paléoesquimaude ancienne des Barrengrounds dédouble celle des Bouclériens moyens antérieurs et est adoptée par la culture subséquente de l'Intérieur du Nord-Ouest (phase moyenne). Un tel mode d'établissement à répétition reflète l'importance du caribou et du poisson dans toutes ces cultures. Les pratiques de la chasse au caribou dans les Barrengrounds dont les documents historiques font des comptes rendus sont vraisemblablement pertinents au Paléoesquimau ancien. La plus importante de ces pratiques aurait été la chasse tard en été et à l'automne qui procurait les meilleures peaux et les animaux les plus gras. On a calculé que 50 caribous étaient requis pour rencontrer les besoins de chaque personne chaque année (Lelsall 1968: 207-208) dont 8 à 11 peaux par personne pour les vêtements et 20 à 30 peaux pour la couverture des tentes (Morris 1972: 12). C'était le temps où beaucoup de viande se perdait. Par exemple, au printemps et au début de l'été, la chair du caribou était maigre et de valeur nutritive limitée et les peaux étaient virtuellement inutile en raison des perforations du varron (Ibid: 11). Néanmoins, la langue du caribou et la moelle, riches en gras, auraient été très précieuse aux gens privés de gras qui venaient de survivre à un long hiver.

Les modes de subsistance dans les Barrengrounds sont en quelque sorte anormaux aux yeux des Paléoesquimaux anciens. Un mode de loin plus typique était une exploitation équilibrée des mammifères terrestres et marins et du poisson, complétée par d'autres ressources, notamment les petits mammifères, les oiseaux et les oeufs. En plus des Barrengrounds, il y a au moins quatre autres régions qui sont en quelque

sorte distinctives les unes des autres quant aux ressources propices à la subsistance. Ce sont le centre de l'extrême arctique, le nord du Groenland et les îles de l'arctique, la région du détroit de Foxe-Hudson et les régions immédiatement adjacentes notamment les côtes de la baie d'Hudson et la côte du Labrador, probablement comprenant l'est de la côte de l'île de Baffin. Chacune de ces régions possède des caractères topographiques et environnementaux affectant la nature des phénomènes importants, notamment l'état de la glace, l'amplitude des courants et des marées, et la diversité des plantes. Toutes les régions étaient soumises aux événements qui influençaient le nombre et la disponibilité des animaux, notamment les feux de forêt et de toundra, la période de neige, et le déplacement des banquises. Les capacités limitées d'une bonne partie de l'environnement de l'extrême arctique à supporter le gros gibier en grand nombre, particulièrement les espèces terrestres, auraient conduit à la sur-exploitation périodique des régions. Il est probable que de grandes étendues de terre aient été temporairement abandonnées afin de permettre au gibier de reconstituer sa population.

La mobilité aurait été la réponse des Paléoesquimaux anciens aux capacités biogéniques limitées d'une bonne partie de l'extrême arctique. De toutes les régions précédentes, le sud de l'île de Baffin, la région du détroit d'Hudson et la côte du Labrador possédaient les ressources les plus riches en mammifères marins (Maxwell 1985: 16, Fig. 2.9).

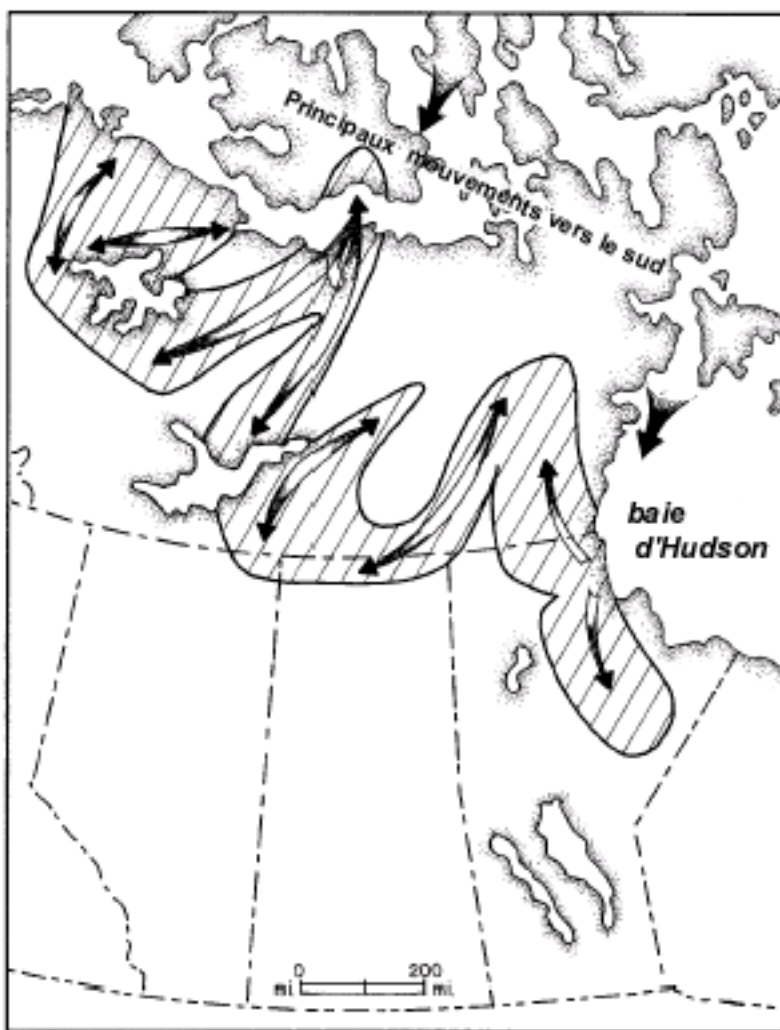
Les restes fauniques, à l'occasion, peuvent refléter une méthode particulière de la chasse saisonnière. Dans le centre de l'extrême arctique où, contrairement à la règle, la conservation des os

a tendance à être bonne, un site tel que Imingmak dans le nord de l'île Banks était dominé par des restes de boeufs musqués alors que le site Buchanan situé sur l'île Victoria adjacente a livré surtout du caribou. Sur la rivière Firth, près de la côte du Yukon, le site Engigstciak contenait des restes de bison, de caribou, d'élan, de mouflon de montagne et de phoque (MacNeish 1956) même si l'association de ces diverses espèces à l'occupation paléoesquimaude multiple de ce site est douteuse en raison du mélange des dépôts. On a découvert relativement peu d'enregistrement témoignant de la chasse aux mammifères marins de la part des Paléoesquimaux anciens dans le centre de l'extrême arctique; les sites maritimes n'ont pas été découverts ou de tels sites pouvaient être situés sur les banquises (Taylor 1964). Il est aussi possible, mais peu probable, que les ressources en mammifères marins aient été relativement peu importantes dans la région.

Dans le nord du Groenland et dans les îles de l'extrême arctique, le degré d'exploitation des animaux revêtait une variabilité considérable. La chasse aux boeufs musqués et la pêche dans les lacs de la côte et de l'intérieur semblent avoir été les activités de subsistance les plus importantes (Fitzhugh 1984: 529; Knuth 1967: 30). L'impression que les Paléoesquimaux anciens du nord du Groenland privilégiaient les ressources terrestres plutôt que sur les ressources maritimes peut simplement refléter la disponibilité limitée des espèces marines dans la région. L'enregistrement archéologique est aussi biaisé en faveur des saisons en raison des établissements hivernaux et de la consommation de la nourriture entreposée. Dans la région de Port Refuge dans le nord de l'île Devon, voisine d'un plan d'eau semi-permanent où les phoques, les morses, les ours, les belugas,

FIGURE 52: LA PÉNÉTRATION DES PALÉOESQUIMAUX ANCIENS DANS L'INTÉRIEUR DES BARRENGROUNDS

Les chasseurs paléoesquimaux anciens ont profité de l'abandon des Barrengrouds par les Bouclériens moyens au cours de la période prolongée de froid commençant vers 1500 avant J.-C. Les changements climatiques ont forcé les forêts à se retirer plus au sud. Les Bouclériens moyens auraient hiverné dans la forêt et leurs excursions saisonnières dans les Barrengrouds auraient été forcées plus au sud correspondant à un déplacement saisonnier pratique depuis la forêt jusqu'à la toundra. La période de température froide a duré jusqu'à 700 avant J.-C. et il est vraisemblable de supposer que, en réaction, les hardes de caribous auraient modifié leurs aires de mise bas et leur territoire de pâturage hivernal. La distribution des sites des Paléoesquimaux anciens indiquent, croit-on, la position des hardes de caribous à cette époque. Les lignes obliques indiquent les territoires de l'hiver à l'été des principales hardes de caribous. La concentration des sites des Paléoesquimaux anciens se trouve dans la partie estivale de la distribution.



Quant aux flèches doubles dans les territoires mentionnés, les flèches qui pointent vers le sud indiquent les territoires hivernaux des caribous alors que les flèches qui pointent vers le nord indiquent les territoires estivaux et les aires de mise bas. Les flèches simples dans l'archipel de l'extrême arctique et le long de la côte occidentale de la baie d'Hudson représentent le point d'origine des Paléoesquimaux anciens qui occupèrent les Barrengrouds du district du Keewatin et des environs pendant environ 800 ans. (Adapté de Gordon 1981: Fig. 5. Dessin de M. David W. Laverie.)

les narvals et les baleines boréales étaient disponibles, le phoque annelé représentait les restes dominants de nourriture dans les habitations des Paléoesquimaux anciens quoique les os des oiseaux aquatiques et des renards de l'extrême arctique étaient nombreux (McGhee 1976; 1979). La rareté des restes du torse des phoques dans ces sites indique que seulement des portions sélectives de la proie étaient apportées au camp (McGhee 1979: 36). Cependant, ici comme ailleurs, l'usage des os pour la combustion

pourrait confondre l'interprétation basée seulement sur la survivance de l'enregistrement direct. Les fragments bizarres de morse, d'ours blanc et de boeuf musqué sont aussi enregistrés aussi bien que l'enregistrement du rongement des os indiquant la présence du chien.

Les sites paléoesquimaux anciens situés dans la région du détroit Foxe Basin/Hudson comprenaient très peu de restes fauniques. Le peu qu'on en a récupéré indique que le phoque et le morse étaient importants (Taylor 1968a). Au site

de Seahorse Gully sur la côte de la baie d'Hudson au Manitoba, les restes fauniques limités se rapportaient de façon prédominante au phoque annelé et à un degré moindre aux phoque barbu, à l'ours blanc, au loup et aux oiseaux de mer (Meyer 1977). Au moment de l'occupation du site, il y aurait eu plus de glace de rive qu'aujourd'hui favorisant ainsi la chasse au phoque annelé. Cependant, la présence du phoque barbu indique un degré de chasse estivale sur les plans d'eau. Par conséquent, l'occupation semble s'étendre de la fin de l'hiver jusqu'au début de l'été (Meyer 1977; Nash 1976). Les sites paléoesquimaux anciens dans l'intérieur du nord-est du Manitoba à Thyazzi (Giddings 1956; Nash 1969) et Shamattawa (Mike Zywna: Parks Canada, Winnipeg, communication personnelle) sur les rivières Knife et God, respectivement, indiquent qu'il y avait une chasse aux caribous de l'automne jusqu'au début de l'hiver, potentiellement complétée par la pêche. La conservation des os était nulle aux deux sites.

Sur la côte du Labrador, les animaux migratoires notamment le phoque, le saumon, les oiseaux de mer, et le caribou, auraient été les principales ressources. Dans cette région, le comportement des espèces marines est relativement prévisible mais si l'une des principales espèces de proie devenaient non disponibles, pour quelque raison que ce soit, cette éventualité aurait causé un grave préjudice aux Paléoesquimaux anciens. On a spéculé que la chasse aux mammifères marins sur les plans d'eau des fjords du Groenland, les îles Ellesmere et de Baffin, et la côte du Labrador a conduit à l'évolution d'une sous-culture distincte qui entretenait seulement des contacts limités avec le milieu bloqué par les glaces où vivaient leurs parents de l'ouest (Fitzhugh 1967a).

Les modes d'établissement:

Comme on peut l'anticiper, une distribution culturelle qui s'étend du nord de la péninsule de l'Alaska sur le détroit de Béring de l'océan Pacifique, vers l'est en passant par le nord de l'Alaska et le Canada jusqu'au Groenland et le long de la côte du Labrador jusque dans le nord de Terre-Neuve comportant des explorations au lac Athapasca dans le nord de la Saskatchewan et dans le nord-est du Manitoba (McGhee 1987a) et qui occupaient les provinces de végétation de la forêt boréale, la forêt à lichens et la toundra dans un décor à la fois continental et maritime, entraînait une variabilité considérable des modes d'établissement. Les raisons de cette variabilité auraient été spécifiques aux conditions locales. Par exemple, l'association des sites paléoesquimaux aux entrées des baies et des fjords sur la côte méridionale de l'île Devon dans l'extrême arctique reflètent, croit-on, l'état des glaces favorable à la chasse aux mammifères marins (Sutherland 1991). Le manteau végétal caractéristique d'une bonne partie de l'extrême arctique a contribué à une richesse inhabituelle de renseignements relatifs aux modes d'établissement des sites impliquant des habitations et les liens susceptibles d'exister entre elles.

On a autrefois suggéré que les Paléoesquimaux anciens étaient des chasseurs de caribous de l'intérieur qui ont graduellement commencé à exploiter des ressources maritimes (MacNeish 1956) ou qu'ils étaient spécialisés à la chasse aux boeufs musqués et à la pêche (Knuth 1967; Steensby 1917). Cependant, la localisation des sites indique que ces gens étaient bien capables d'exploiter les ressources tant maritimes que terrestres (Irving 1962). Leur occupation de zones environnementales si différentes constitue

certainement la preuve de la capacité des Paléoesquimaux anciens à s'adapter à une grande variété d'environnements nordiques. La rapidité apparente avec laquelle ils ont occupé les territoires de l'extrême arctique peut témoigner de l'existence antérieure d'une technologie, d'une économie et d'une organisation sociale ajustées aux conditions pénibles très variables de l'extrême arctique et du subextrême arctique.

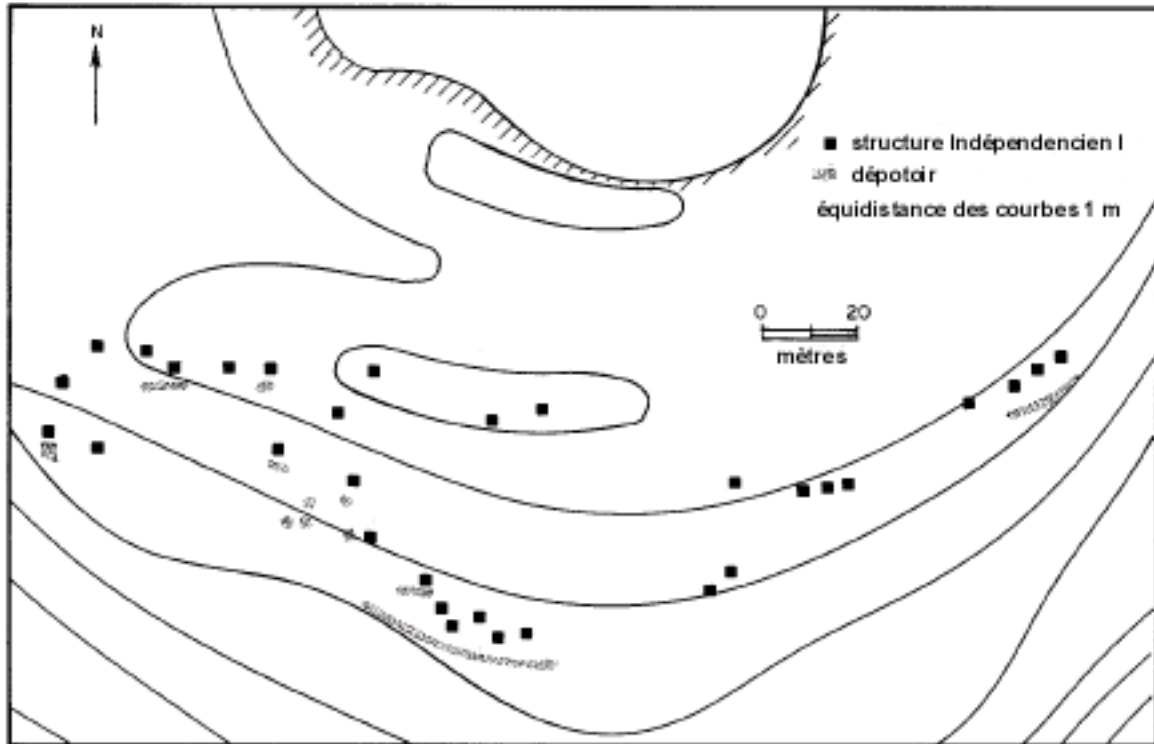
Il y a consensus sur le fait que les Paléoesquimaux anciens se propagèrent rapidement à travers les territoires inoccupés et dans le nord du territoire de leurs voisins; ensuite, en raison de l'isolement, les développements dans l'est devinrent jusqu'à un certain point distincts de ceux qui avaient lieu en Alaska et au Yukon adjacent. Même si l'est et l'ouest semblent s'être dissociés, on a retenu une seule sphère de diffusion pour tout l'extrême arctique. Dans l'est, existait une zone centrale de l'évolution culturelle des Paléoesquimaux mesurant approximativement 1000 km de diamètre, incorporant le détroit du Fury et Hecla, la baie d'Hudson et le détroit d'Hudson (Fitzhugh and Lamb 1985; 359; McGhee 1976). Dans cette zone, il y a non seulement un enregistrement qui témoigne de la continuité culturelle mais aussi une concentration d'établissements et c'était depuis cette zone qu'ont eu lieu, croit-on, des excursions périodiques externes de ravitaillement. Les zones marginales, par contre, étaient périodiquement occupées et ensuite abandonnées selon les exigences des circonstances. Comme on l'a déjà fait remarqué, "L'un des traits marquants de la population paléoesquimaude était sa propension à augmenter et à réduire l'étendue géographique de son territoire..." (McGhee 1976: 16). Les zones périphériques à l'évolution du Paléoesquimaux

ancien et moyen étaient l'extrême arctique, la côte du centre de l'extrême arctique, les Barrengrounds jusqu'à la baie d'Hudson, l'est de la baie d'Hudson, le Labrador et la côte adjacente du Québec, et l'île de Terre-Neuve. Certains aspects de ce modèle d'expansion et de contraction depuis une zone centrale peuvent être contestés. Plutôt qu'un modèle de pulsation de l'établissement de l'extrême arctique depuis une zone centrale vers des zones marginales, des plus petits centres de populations dans les zones soi-disant marginales fonctionnaient vraisemblablement dans le cadre d'un modèle d'adaptation impliquant la "surchasse" de grands secteurs du territoire ensuite évacués en vue de leur récupération. On soupçonne qu'un tel modèle, impliquant l'exploitation de très grandes régions et exigeant un degré exceptionnel de mobilité, était prévalent à l'extérieur de la zone centrale et assuraient des contacts entre les régions. Par conséquent, il se peut que le manque de preuve, conjointement avec la mobilité des Paléoesquimaux anciens, avait créé l'impression d'une série de césures occupationnelles qui en fait consistaient en de grands morceaux de terrains dans le cadre d'un territoire de chasse extensif qui était rapidement exploité par de petits groupes de gens et ensuite laissé en jachère pour plusieurs générations. De telles césures apparentes ont aussi été interprétées comme le résultat de l'extinction des populations (McGhee 1978: 51). Une autre sorte d'enregistrement (McGhee 1987a; Meyer 1977; Tuck 1976a: n.d.) indique que la seule principale concentration géographique du Paléoesquimaux ancien a eu lieu dans les Barrengrounds vers 1000 avant J.-C. L'abandon de l'intérieur des Barrengrounds se relie probablement au changement des conditions climatiques qui furent initialement favorables à

l'exploitation des hardes de caribous par les Paléoesquimaux anciens. Autrement dit, les descendants des Paléoesquimaux anciens semblent avoir continué à occuper toutes les régions soi-disant marginales sans toutefois égaler l'intensité des occupations enregistrée dans la zone centrale.

Afin d'appréhender convenablement l'étendue de terre en question, il est nécessaire de diviser l'aire en plusieurs régions géographiques. Ces régions se composent de (I) l'Alaska, (II) une zone centrale dont le centre se situe dans le bassin de Foxe comprenant la baie d'Hudson, le détroit d'Hudson, l'île de Baffin, l'ouest des îles de Prince-de-Galles et du Roi-Guillaume, (III) le centre de l'extrême arctique incorporant le territoire adjacent de la Reine-Maude, du Couronnement et des golfes Amundsen, des îles Victoria et de Banks, (IV) l'intérieur des Barrengrounds, (V) les îles de l'extrême arctique, comprenant les îles Devon et Bathurst et le nord du Groenland, and (VI) le Labrador et Terre-Neuve. Avant de considérer l'aspect des modes d'établissement dans le cadre de ces six régions, quelques observations d'ordre générale sont pertinentes. La nature très étendue et saisonnière des ressources de l'extrême arctique et du subextrême arctique exigeait un haut degré de mobilité de la part des gens qui dépendaient de la chasse (Schlederman 1978). La localisation des sites et l'enregistrement faunique indiquent que les embarcations et potentiellement les chiens constituaient des éléments importants de cette mobilité. L'enregistrement archéologique laissé dans ces campements par des groupes excessivement mobiles est limité. En fait, la plupart des sites des Paléoesquimaux anciens se caractérisent par une rareté ou une absence de structures identifiables

(Taylor 1962; 1972). Le problème de la faible visibilité archéologique a été aggravé par les effets obscurs de la modification isostatique et eustatique du rapport terre/mer qui se trouve en centre de la plupart des modes d'établissements chez les Paléoesquimaux. Alors que certaines généralisations sur les raisons qui sous-tendent la distribution des modes d'établissement chez les Paléoesquimaux anciens sont probablement correctes, d'autres reposent sur un enregistrement équivoque. On reconnaît une certaine valeur à la proposition que les cultures indiennes étaient, en raison de leur système culturel comportant une base saisonnière, confinées aux zones de la forêt ou des arbustes dans le subextrême arctique alors que les Paléoesquimaux, comme les Inuits, étaient adaptés aux ressources maritimes plutôt qu'aux zones de végétation et, par conséquent, étaient capables de déplacements extensifs sur les côtes (Fitzhugh and Lamb 1985: 367). Contrairement aux ancêtres des indiens voisins, l'adaptation culturelle des Paléoesquimaux les a libérés de la nécessité de toujours être à une distance facilement franchissable de la forêt. Par contre, les propositions que l'Indépendancien I et le Pré-Dorsétien étaient des sous-cultures distinctes qui représentaient deux migrations temporellement séparées dans l'extrême arctique ou que, 500 ans après la première migration vers l'est, retournèrent au centre de l'extrême arctique (Maxwell 1980: 168), reposent sur un enregistrement encore plus équivoque. Même la suggestion que l'établissement dans les Barrengrounds et l'abandon de l'extrême arctique par les Paléoesquimaux anciens correspondent à une détérioration du climat vers 1500 avant J.-C., ne signifie pas nécessairement que la première population ne représentait rien de plus que des excursions de



Site Cold

Structure 1

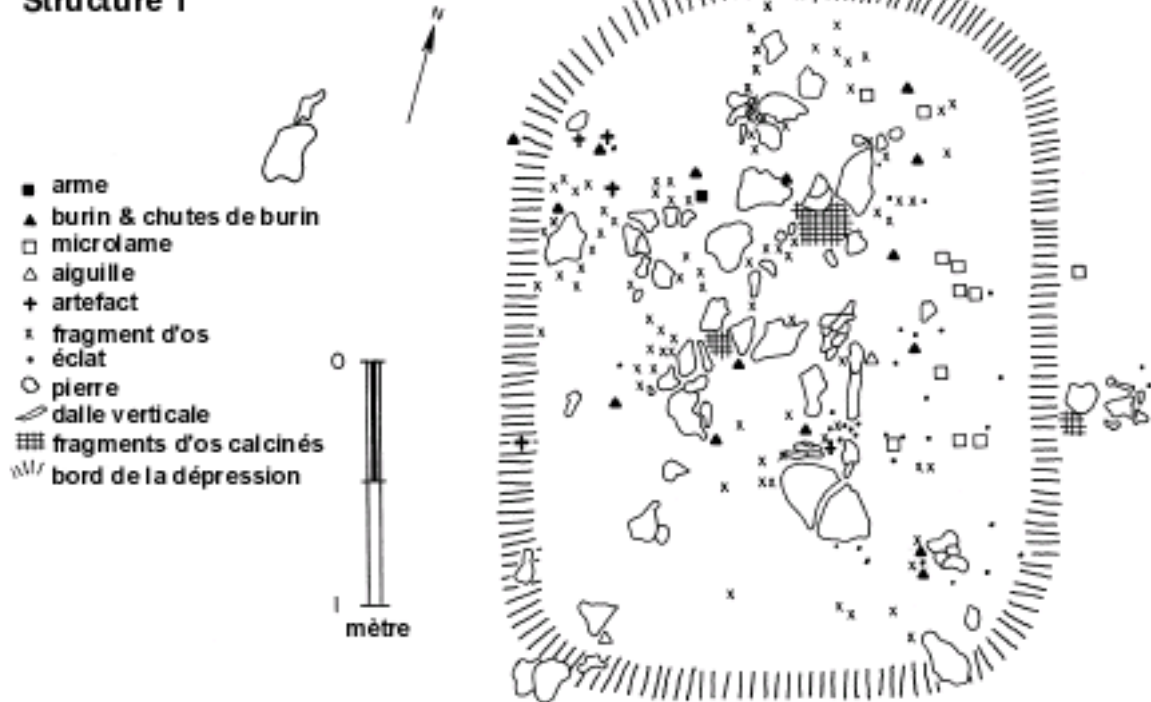


FIGURE 53 (page précédente): LES MODES D'ÉTABLISSEMENT DES PALÉOESQUIMAUX ANCIENS SUR L'ÎLE DEVON DANS L'EXTRÊME ARCTIQUE

Une série de sols de tente a été enregistrée au site Cold. Le site se trouve près d'un étang d'eau potable situé immédiatement au nord qui aurait constitué l'attraction majeure de l'emplacement en plus de la vue panoramique qu'il offrait sur une baie de l'océan Arctique et d'une vallée conduisant vers l'intérieur.

Au bas de la Figure se trouve un sol d'occupation détaillé de l'un des sols de tente. On a obtenu une dépression sub-rectangulaire en grattant le gravier pour former un sol d'occupation. Les débris culturels étaient concentrés sur ce sol qui contenait aussi un foyer au bout septentrional de la structure. Des dalles et des galets en pierre éparpillés représentent les vestiges du boîtier détruit d'un foyer. Si on en juge par les déchets culturels limités, l'habitation aurait logé une seule famille mais seulement pour une courte période de temps. (Adapté de McGhee 1979: Figs. 4 and 7. Dessin de M. David W. Laverie).

ravitaillement dans l'intérieur et n'avait pas visé un exode permanent depuis la côte, ou que l'apparence d'un abandon de l'extrême arctique n'est que le produit d'un enregistrement limité plutôt que l'indication d'une césure culturelle (Schlederman 1978). La clef pour comprendre les modes d'établissement des Paléoesquimaux anciens repose sur une appréciation d'un degré exceptionnel d'adaptation et de mobilité de la part de ces gens dont la dernière capacité implique fortement l'existence du transport par eau. À une époque récente, les îles de l'extrême arctique au nord du détroit de Lancaster ont été exploitées par des Inuits du nord de l'île de Baffin qui apparemment traitaient la région à peu près comme une réserve de gibier (Rousselière 1976: 55). Les chasseurs accompagnés par leur famille se déplaçaient vers le nord pour une saison ou pour quelques années, souvent dans un but spécifique, notamment la chasse aux boeufs musqués ou aux ours blancs. Il y a une documentation historique relatant les déplacements de bandes entières dans les îles de l'extrême arctique, se rendant éventuellement sur l'île Ellesmere ou au nord du Groenland alors que d'autres, décimés par la famine, retournèrent au détroit de Lancaster. Une telle mobilité de la part d'individus, de familles ou de bandes entières, stimulée par la perspective de la chasse ou provoquée par des facteurs sociaux

notamment les querelles, le besoin de partenaires à marier, les pressions démographiques, ou l'esprit d'aventure, caractérisent vraisemblablement les Paléoesquimaux anciens. Par conséquent, les six régions: l'Alaska-Yukon, la Zone centrale, le centre de l'extrême arctique, les Barrengrounds, l'extrême arctique et le nord du Groenland, le Labrador et Terre-Neuve, constituent des unités définies pour des fins de description mais entre lesquelles il y aurait eu des activités sociales. En dépit des incursions historiques antérieurement mentionnées depuis la zone centrale jusqu'à l'extrême arctique en passant par le détroit de Lancaster, l'état dangereux de la glace du détroit de Lancaster a dû constituer un obstacle considérable. Ceci ressort du fait que l'outillage des Paléoesquimaux de l'île de Baffin ressemble plus à celui de l'extrémité méridionale de la même île que de l'outillage de Port Refuge sur l'île Devon à moins de la moitié de la distance au nord (Rousselière 1976). Même si le témoignage indique un régionalisme géographique chez les Paléoesquimaux anciens, il existait des communications entre les régions. "C'est comme si chacun dans l'est de l'extrême arctique avait un contact informel avec toute autre personne par l'intermédiaire de systèmes qui s'emboîtent les uns dans les autres grâce à une multitude de petites bandes contiguës" (Maxwell 1985: 4). Un tel système de

bandes à liens réciproques aurait représenté une très bonne forme d'assurance-vie dans le milieu impitoyable de l'extrême arctique.

I. Alaska-Yukon: La sous-culture de Denbigh en Alaska et le nord adjacent du Yukon, toute contemporaine qu'elle était et, par conséquent, non ancestrale au Paléoesquimaux ancien du Canada, est issue de la même base ancestrale. Un lien étroit ne se reflète pas seulement dans la technologie mais aussi dans les éléments des modes d'établissement. Les établissements en Alaska correspondaient à des campements hivernaux de chasse aux caribous dans l'intérieur, notamment le site de Onion Portage, suivis par des campements printaniers pour la chasse aux phoques sur la côte (Giddings and Anderson 1986: 300). À l'un de ces sites côtiers à Cape Krusenstern "de petits ensembles..." de débris culturels moins de 2 m de diamètre associés à des foyers sont interprétés comme les vestiges de sols de tente (Ibid: 290). Des petites habitations, rondes ou subrectangulaires comportant des foyers au centre, sont aussi enregistrées dans les sites hivernaux de l'intérieur dans la toundra alaskienne (Irving 1968: 431). Comme c'est le cas pour la distribution septentrionale de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest dans le territoire du Yukon et dans l'ouest du district du Mackenzie, la sous-culture de Denbigh semble être dans l'intérieur du nord de l'Alaska un "remplacement culturel intrusif..." (Campbell 1962: 54) des occupants précédents.

II. La zone centrale: Dans la zone centrale, correspondant au bassin de Foxe, l'occupation paléoesquimaude ancienne était de façon évidente une occupation côtière dont l'intérieur ne

comprend que de très rares sites (Rousselière 1976: 42). Même les modes d'établissement côtiers sont incomplets, car le segment hivernal de la ronde saisonnière semble absent (Maxwell 1976a: 78). Cette situation, encore une fois, soulève la question de savoir si les sites appropriés n'ont tout simplement pas été découverts ou si les Paléoesquimaux anciens, comme les populations subséquentes dans la région, avaient établi des villages d'hiver composés d'iglous sur la banquise. Cependant sur l'île Somerset, les campements paléoesquimaux situés dans les petites anses protégées de la baie Ashton sont interprétés comme des sites hivernaux indiquant que ce groupe de gens en particulier n'a pas vécu sur la glace durant l'hiver (Bielawski 1982). Une occupation estivale n'a pas été identifiée dans l'arrière pays. Le mode d'établissement côtier de la baie Ashton contraste certainement avec la localisation des sites faisant face au sud-est situés sur des pointes de terre dans le sud de l'île de Baffin (Maxwell 1973). On croit avec raison que ce dernier mode d'établissement représente des occupations estivales. Même si l'absence de flotteurs de harpon a été utilisée comme preuve de la chasse sur le bord de la banquise plutôt que de la chasse en haute mer (Maxwell 1985: 86), ces modes d'établissement hautement variables indiquent que les deux méthodes de chasse ont pu avoir été pratiquées. Le mode d'établissement de la baie d'Ashton diffère aussi de celui de l'établissement approximativement contemporain de Port Refuge sur l'île Devon (McGhee 1979) du fait que les vieux sites ont été ré-utilisés plutôt qu'évités, comme ça semble être le cas à Port Refuge. Un aspect intéressant de l'étude de la baie Ashton a été l'application de l'analyse spatiale quantitative à la distribution des modes d'établiss-

sement (Bielawski 1982: 39-40). Chaque hypothèse relative au mode d'établissement a été évaluée en utilisant les indices voisins les plus proches alors que l'analyse du tableau de contingence a indiqué des parentés entre les divers établissements. Les analyses de régression ont aussi été utilisées pour tester plusieurs hypothèses. De telles évaluations mathématiques d'un grand nombre de caractéristiques de sites et de régions de sites peuvent être un outil précieux lors de tout essai pour obtenir des éclaircissements eu égard à l'immense variété de facteurs que les gens ont dû considérer afin de choisir la localisation d'un site, particulièrement la localisation d'un site d'hiver. Les formules mathématiques exigeant une distribution au hasard comme doit l'être la plupart des applications statistiques ou de probabilité mathématique doivent, cependant, être utilisées avec prudence car la plupart des phénomènes archéologiques ne semblent pas avoir été distribués au hasard. Pour un résumé succinct de la valeur potentielle et des hasards d'appliquer des méthodes statistiques eu égard à l'enregistrement archéologique, voir Susan R. Wilson (1987).

Contrairement à la situation des Barrengrounds, il ne semble pas avoir eu une pénétration importante de la part des Paléoesquimaux anciens dans le centre de la toundra québécoise depuis la zone centrale (Samson 1978). La présence saisonnière des chasseurs bouclériens moyens dans la région à cette époque a bloqué vraisemblablement toute pénétration profonde dans l'intérieur. La plupart des grands sites, comme le site Arnapiik sur l'île Mansel dans l'extrémité nord-est de la baie d'Hudson, semblent représenter les déchets accumulés au cours de plusieurs siècles. Dans ce site, les déchets étaient éparpillés sur une terrasse

de plus de 1800 m d'élévation éloignée de plus de 1,6 km du littoral maritime actuel en raison du soulèvement isostatique (Taylor 1968). Relativement peu de structures de surface étaient apparentes autres que des fosses de cache doublées de pierres et les habitations bizarres (Ibid: Fig. 5).

Les structures de tente dans la zone centrale étaient similaires les unes aux autres. Au site Closure dans le sud de l'île de Baffin, des anneaux ovales de tente estivale mesurant 2 m par 1,5 m avec ou sans poids de pierre, ont été enregistrés. L'un de ces anneaux consistaient en une tente dont la frange inférieure de la couverture de la tente était pliée vers l'intérieur de la tente et était alors maintenue par des pierres. Une fois la tente démontée et la couverture de peaux libérée, les poids de pierre avaient tendance à se retrouver au milieu du sol d'occupation et sur les déchets culturels (Dekin 1976: 82). La distribution des rebus à l'intérieur et la localisation des structures révèlent que la moitié arrière de l'habitation représentait l'aire de couchage alors que la partie avant comprenait un quadrant pour le foyer et un quadrant pour l'accès. Par contre, au site Arnapiik (Taylor 1968, Fig. 5), une structure ovée de 3,7 m par 2,7 m étaient entourée par un anneau de gravier de 1,8 m qui représentait probablement le matériel de remblayage sur la périphérie de la couverture de la tente. Cette structure n'a pas été fouillée mais si on se fie à la distribution de la croissance des plantes qui se concentrent même sur la plus petite plage de matière organique enrichie et aux concentrations de galets, on peut suggérer que l'habitation possédait vraisemblablement un foyer central et un amas de rebus à l'extérieur faisant face à l'entrée orientée vers le sud. Quelques poids de pierre éparpillés étaient aussi présents.

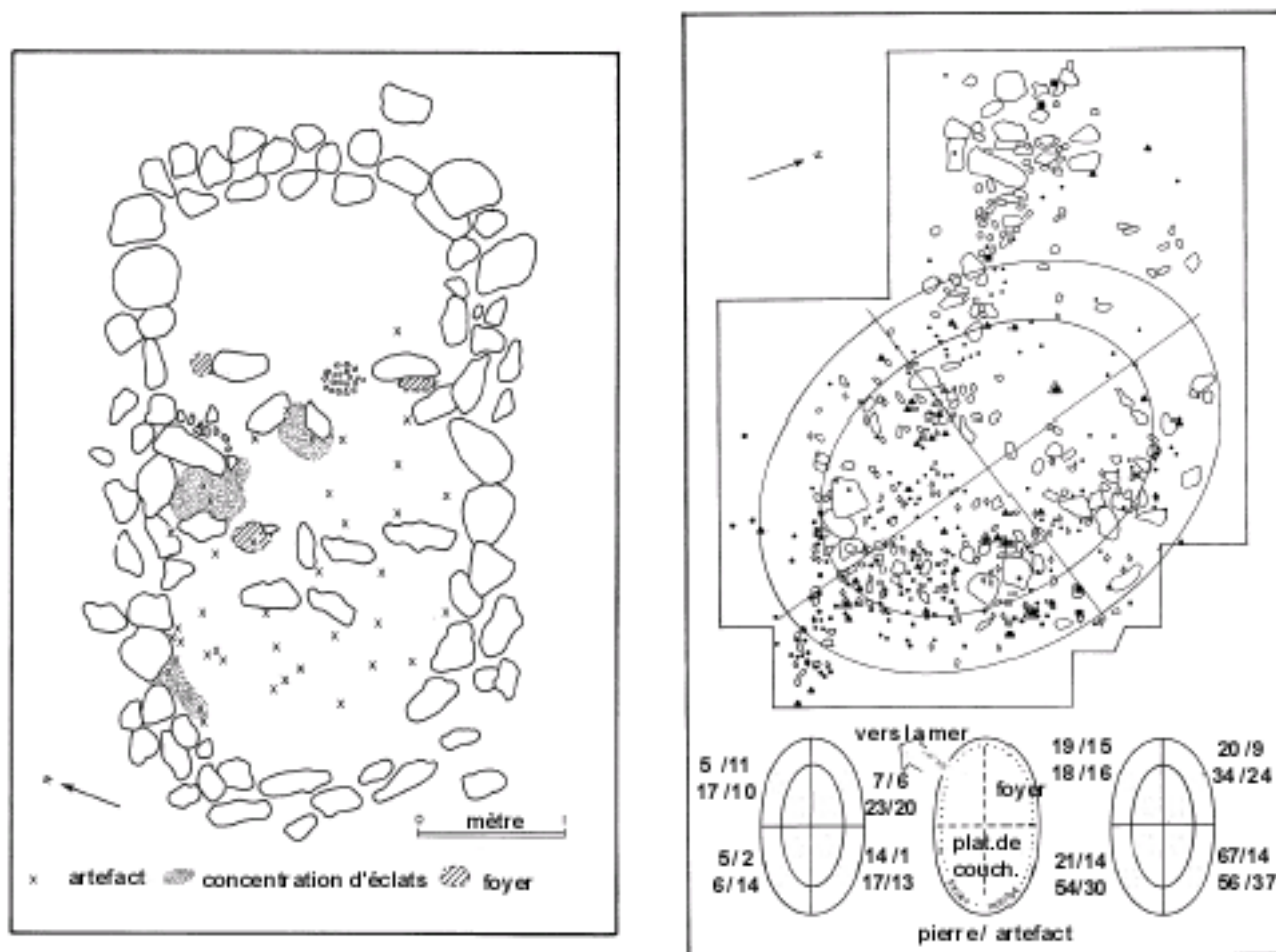


FIGURE 54: HABITATIONS PALÉOESQUIMAUDES ANCIENNES DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Le sol d'occupation de gauche est celui du site St.Mary's Hill dans la baie Pelly, une anse méridionale du golfe de Boothia dans la partie nord-est des Territoires du Nord-Ouest continentaux. La structure rectanguloïde consistait en une légère dépression entourée de pierres relativement grosses qui avaient jadis formé un petit mur. Trois petits foyers se trouvaient près de la périphérie des habitations. La concentration des déchets culturels dans la moitié occidentale de la structure indique que la moitié orientale représentait l'aire de couchage.

Le sol d'occupation de droite est celui d'une habitation du site Closure dans le sud de la côte de l'île de Baffin. Le relevé minutieux de toutes les pierres et des déchets culturels indiquent une aire de couchage, une aire pour la cuisson dans le quadrant nord-est, et un couloir d'accès faisant face à la mer dans le quadrant nord-ouest. Les deux petits diagrammes à chaque côté de la reconstitution en question montrent le rapport entre les objets-témoins et les pierres dans l'intérieur et l'extérieur des quadrants des deux différentes habitations du même site. L'enregistrement aussi détaillé de la distribution est nécessaire afin de détecter les aires d'activités humaines dans de telles structures. (Sol d'occupation "A", adapté de Rousselière 1964: Fig. 3 et Sol

Une structure mieux définie, mesurant 4,25 m par 2 m (Figure 54), a été enregistrée au site St.Mary's Hill dans la baie Pelly (Rousselière 1964: Fig. 3).

Dans le nord-est du Manitoba au site Thyazzi (Nash 1969), une concentration de rebuts culturels, 9 m par 4 m autour d'un foyer composé

de pierres de chauffe représente vraisemblablement les restes d'un sol de tente occupé de l'été à l'automne. La taille de la structure indique une habitation multi-familiale. À une courte distance au sud du site Thyazzi, à l'embouchure de la rivière Churchill, les habitations du site Seahorse

Gully (Meyer 1977) sont groupées par paires ou par groupes d'au moins quatre. On a mis au jour des structures rectangulaires et carrées, comportant ou non un sas thermique, sur les plus hautes élévations. Rarement a-t-on pu identifier des foyers centraux. La plupart des outils et d'autres rebuts culturels étaient directement associés aux habitations. La taille et les divisions des habitations étaient assez variables et comprenaient, en partie, des éléments suivants: une structure circulaire de 2,4 m de diamètre contenant très peu d'objets-témoins ou de rebuts; une structure de 3 m par 3,4 m comportant de très gros poids en pierre et un groupe central de pierres qu'on croit être le support d'une lampe à l'huile; des structures subrectangulaires dont les dimensions variaient de 2,4 m par 3 m par 4,3 m; une grande structure rectangulaire de 6,1 m par 3,7 m comportant un sas thermique et un foyer central; et une structure ovale de 4 m par 3 m. Les habitations plus larges étaient occupées, on présume, par plus qu'une seule famille. On a proposé que les trois concentrations d'habitations de ce site représentent différentes occupations, consistant chacune de sept à huit habitations qui auraient logé 50 personnes, ou, en d'autres mots, la bande locale (Meyer 1977). Cependant, l'enregistrement à l'appui de cette spéculation n'est pas convaincante et un nombre indéterminé d'occupations saisonnières successives est vraisemblablement représenté. Les rebuts limités récupérés dans les structures indiquent que la/les occupation(s) a/ont été d'une durée relativement courte. Compte tenu de la localisation et des restes fauniques, le site a, croit-on, fonctionné comme un campement de chasse au phoque à la fin de l'hiver jusqu'au début du printemps. Le témoignage de commerce, comme ailleurs dans la zone centrale, est limité.

Cette situation est vraisemblablement due aux connaissances présentement rudimentaires qu'on a concernant les sources géologiques des variétés de pierres probablement exotiques utilisées pour le façonnage des outils. Cependant, la stéatite des vases du site était vraisemblablement obtenue quelque part dans le centre de l'extrême arctique (Meyer 1977: 272). Un aspect intéressant de la distribution des sites paléoesquimaux anciens situés dans la région de Churchill est l'influence dramatique du changement du niveau de la mer sur la topographie locale et sur les ressources qui pouvaient en être affectées (Ibid: Map 1).

III. Le centre de l'extrême arctique: À ce jour, les sites des Paléoesquimaux anciens situés dans le centre de l'extrême arctique sont plus récents que plusieurs des sites apparentés situés à l'est, même si la route de la migration originelle a vraisemblablement été par le centre (McGhee 1976:29). On présume que les sites les plus anciens n'ont pas encore été trouvés. Une collection de surface provenant du site Dismal Lake 2 sans datation (Harp 1958) semble ancienne pour des raisons stylistiques. Les sites fouillés se rapportent au segment des rondes saisonnières (Taylor 1967) s'échelonnant de l'été au début de l'automne et généralement se trouvent à des endroits utilisés pendant toute la durée du Paléoesquimaux ainsi que par les occupations des Inuits. L'enregistrement de l'occupation d'hiver ou de la chasse aux mammifères marins (McGhee 1975: 64) est absent indiquant la possibilité que les gens hivernaient sur la banquise. Une structure à remarquer se rapporte aux ensembles des inukshuk, particulièrement le long de la rivière Ehalluk (Taylor 1972: 72-77). On a suggéré que ces couloirs de battue des caribous composés de

cairns en pierre ont été les premiers construits par les Paléoesquimaux anciens et ont ensuite été utilisés par les groupes subséquents (McGhee 1978: 43). Une telle proposition est possible mais difficile à prouver. La tradition orale enregistrée des Inuits dans le centre et l'est de l'extrême arctique, y compris le Groenland, affirme de façon cohérente que les Tunits (Paléoesquimaux récents) ont construit les inukshuk originels et les saputit (barrages aquatiques en pierre) (Rasmussen 1931: 43). De tels systèmes de piégeage pouvaient être agrandis et modifiés par des groupes plus récents sans laisser aucune trace détectable quant à la participation de chacun des intervenants. La présence des occupations par les Paléoesquimaux et les Inuits plus récents sur plusieurs sites appuie aussi la possibilité que les Paléoesquimaux anciens aient pu avoir été responsables des constructions originelles.

IV. Les Barrengounds: Plusieurs chercheurs croient qu'avec la détérioration du climat vers 1750 à 1500 avant J.-C. une partie de la population paléoesquimaude ancienne du centre de l'extrême arctique s'est déplacée dans l'intérieur des Barrengounds sur une base permanente (Maxwell 1985: 81). Aucun, au meilleur de ma connaissance, a soulevé l'autre possibilité que, compte tenu de la mobilité exceptionnelle des Paléoesquimaux anciens, ces vestiges de l'intérieur puissent représenter des excursions d'approvisionnement de l'été à l'automne avant de retourner sur la côte en hiver. En d'autres mots, quelques-uns des sites des Paléoesquimaux anciens du centre de l'extrême arctique et des sites des Paléoesquimaux anciens de l'intérieur des Barrengounds peuvent tout simplement représenter des campements saisonniers de la même

population. Jusqu'à ce que le mode d'établissement hivernal du centre de l'extrême arctique soit déterminé, une telle possibilité ne peut être écartée. La parenté étroite entre la technologie des Paléoesquimaux anciens du centre de l'extrême arctique et celui des Barrengounds sur une période d'au moins 500 ans indiquent une sorte de parenté intime entre les deux régions qui dépasse tout simplement une ascendance commune. Sans égard au fait que les Paléoesquimaux anciens des Barrengounds étaient des résidents permanents ou des visiteurs saisonniers dans cette vaste région, il semble que la détérioration du climat leur offrait l'opportunité de pénétrer profondément dans l'intérieur pour exploiter les ressources riches en caribou et en poisson. Ceci présume aussi que le climat en voie de changement revêtait un caractère désavantageux eu égard à la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest et au Bouclérien moyen qui avaient auparavant occupé de larges sections de l'ouest et de l'est des Barrengounds, respectivement. Il y a la possibilité que l'ensemble technique de l'arc et de la flèche des Paléoesquimaux anciens leur ait donné un avantage sur leurs voisins dans des situations de conflit et que leur occupation des Barrengounds ait impliqué une forme d'agression. La route la plus vraisemblable qu'aurait empruntée le transport par eau depuis le golfe du Couronnement pour pénétrer dans l'intérieur aurait consisté à remonter la rivière Coppermine (Harp 1958; McGhee 1970) jusqu'à sa source dans le lac Clinton-Colden (Noble 1971) et de là jusqu'à la source du bassin de la Thelon (Gordon 1975; Harp 1961) et ensuite à remonter la rivière Dubawnt (Gordon 1976). On n'a encore repéré aucun enregistrement du Paléoesquimaux ancien sur la rivière Back (J.V. Wright: survey), au nord de la

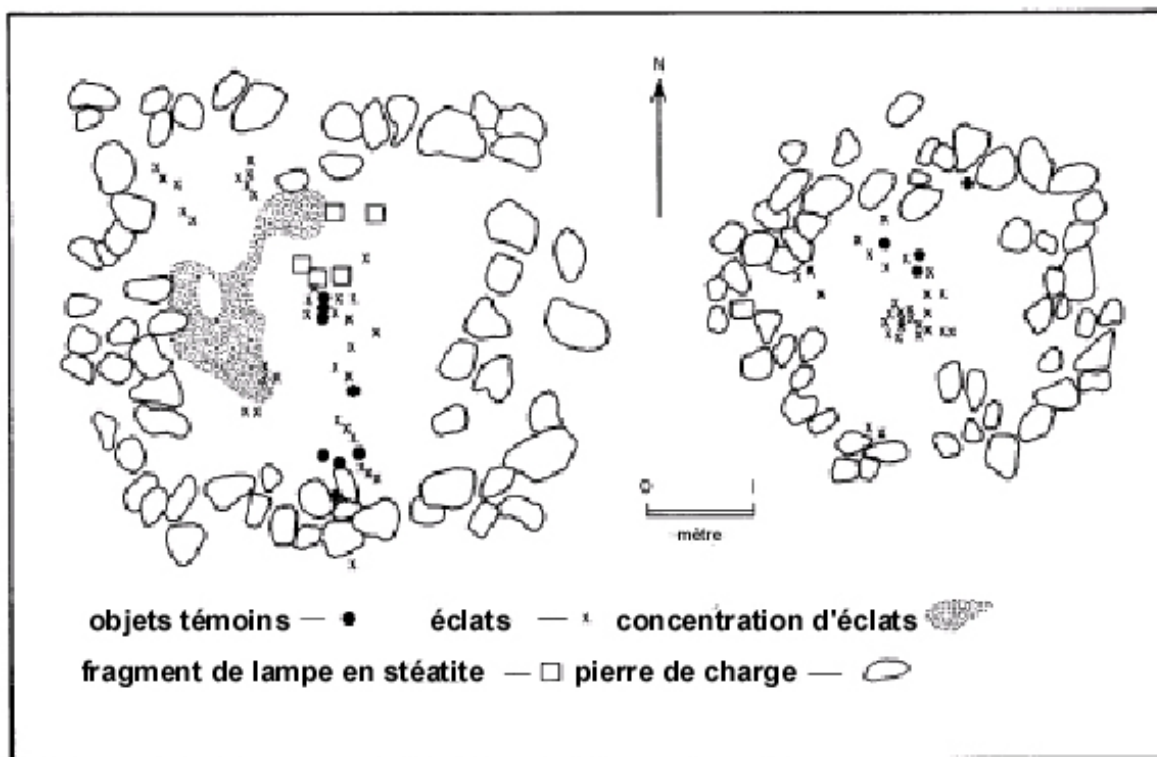


FIGURE 55: HABITATIONS DES PALÉOESQUIMAUX ANCIENS AU MANITOBA Ces deux habitations ont été mises au jour au site Seahorse Gully sur une pointe de terre où la rivière Churchill se jette dans la baie d'Hudson. Au moment de l'occupation, le site aurait été localisé sur une petite île de la baie. Le site, comprenant au moins 24 sols d'occupation, a pu avoir représenté un campement saisonnier de toute une bande de la fin de l'hiver au début de l'été. (Adapté de Meyer 1977: Maps 9 and 10. Dessin de M. David W. Laverie.)

basse et moyenne rivière Thelon (Gordon 1975: 95), ni à l'embouchure de la rivière Thelon se jetant dans le lac Baker en dépit, dans le dernier cas, de prétentions du contraire (Harp 1961). Un déplacement de population depuis le golfe du Couronnement ne semble pas être la cause de l'existence des sites paléoesquimaux anciens situés dans les Barrengrounds dans le nord du Manitoba et dans le district immédiatement adjacent du Keewatin (Irving 1968; Nash 1969) qui sont vraisemblablement le résultat d'excursions saisonnières dans l'intérieur depuis la côte de la baie d'Hudson. Le témoignage des modes d'établissement partout dans les Barrengrounds (Clark 1987; Gordon 1975; Harp 1958; Irving 1968; Noble 1971) témoigne de l'attrait qu'exerçaient les principaux systèmes de drai-

nage. Ce qui indique que les Paléoesquimaux anciens comptaient sur le transport par eau pour leur mobilité et la chasse. La concentration des occupations aux endroits où les caribous traversaient les rivières et les lacs indique le harponnage des animaux depuis des embarcations ou au moment où ces derniers émergeaient de l'eau (Gordon 1975: 114; 1988: 8). Il est difficile de concevoir comment des gens auraient pu survivre dans les Barrengrounds sans une sorte d'embarcation portable pour les voyages, la chasse et les traverses de rivière. Dans cette perspective, la distribution des sites paléoesquimaux anciens situés dans les Barrengrounds peut seulement être perçue comme le sous-produit du transport par eau. Là où les changements climatiques n'ont pas altéré la

localisation des aires de mise-bas et des pâturages d'hiver des quatre principales hardes de caribous dans les Barrengrounds, les sites de toutes les cultures pré-européennes qui ont occupé les Barrengrounds se trouvent aux mêmes endroits. Sur la haute rivière Thelon, la concentration des sites paléoesquimaux se trouvent entre les aires de mise-bas et les pâturages d'hiver de la harde Beverley (Gordon 1975). On a généralement présumé que l'amélioration des conditions climatiques ont permis aux Paléoesquimaux des Barrengrounds de retourner sur la côte de l'extrême arctique (Gordon 1975). Par contre, s'ils n'ont jamais laissé la côte de façon permanente, ils ont pu avoir été évincé d'une grande partie de leur territoire de l'intérieur par l'avance vers l'est et vers le nord des cultures indiennes de l'Intérieur du Nord-Ouest.

Dans les Barrengrounds au centre du district de Mackenzie au nord du Grand lac des Esclaves, les sites Paléoesquimaux anciens sont habituellement représentés par cinq ou six foyers groupés dans des baies protégées ou sur des pointes de terre et des îles (Noble 1971: 107). On présume que les foyers comportant des pierres de chauffe et des rebuts culturels qui leur sont associés, représentent les vestiges de petites structures de tente. Au site Junction sur la haute rivière Thelon, une concentration de rebuts culturels de 4 m par 3 m indique une forme de structure provisoire (Gordon 1975: Fig. 12, 131). Dans la même veine, les concentrations de rebuts culturels variant de 1 m par 3 m à 4 m par 5 m au Grand lac de l'Ours et comportant des foyers centraux (Clark 1987) étaient situés à plusieurs centaines de mètres à l'intérieur par rapport au lac et sans doute représentent les vestiges d'abris de tente.

La plupart des groupes de sites paléoesquimaux anciens dans les Barrengrounds se trouvent sur la route de migration des caribous entre les aires de mise-bas et les pâturages d'hiver des hardes (Gordon 1981: Fig. 5). Ceci a conduit à l'observation que "... les rapports homme/environnement dans les Barrengrounds du Canada ont tendance à équivaloir à des rapports homme/caribou" (Gordon 1981: 18). La distribution des sites dédouble la méthode de chasse athapascanne connue par les documents historiques et qui consistait à "attendre les caribous" mais comme le comportement des caribous n'est pas totalement prévisible (Morris 1972: 10), les aires des sites comportant un potentiel eu égard aux caribous mais également riches en poissons étaient particulièrement favorisés (Ibid: 17). La distribution des sites ont aussi conduit Gordon (1975) à spéculer qu'un lien étroit et spécifique existait entre les hardes particulières et des bandes de chasseurs particulières. Une seule association harde/homme, la harde Beverley, comportait un enregistrement approprié, ce qui est insuffisant pour démontrer l'hypothèse. En outre, cette hypothèse repose sur une prémisse fondamentale voulant que les Paléoesquimaux anciens des Barrengrounds représentaient une adaptation permanente à l'intérieur, une prémisse qui peut ne pas être valide. Même si la distance entre le centre de l'extrême arctique et les sites paléoesquimaux anciens de l'intérieur des Barrengrounds est considérable, l'efficacité du transport par eau à l'aide d'embarcations portables et le fait que les rivières et les lacs du nord foisonnaient de truites et d'autres poissons ont pu rendre de telles incursions saisonnières possibles en raison du transport, et viables en raison de la nourriture facilement disponible.

V. L'extrême arctique: Les îles de l'extrême arctique et du nord du Groenland ont fourni quelques uns des modes d'établissement les plus détaillés. Sans aucun doute l'enregistrement de plus petites populations représentées dans ces régions rigoureuses manifeste un mélange moins prononcé des vestiges que les occupations subséquentes, un problème constant dans les régions plus intensivement occupées du sud. L'utilité classificatoire susceptible de distinguer entre les cultures de l'Indépendancien I et du Pré-Dorsétien sera éventuellement déterminée dans cette région. Cependant, il semble y avoir certaines différences de modes d'établissement entre les deux sous-cultures. Les habitations de l'Indépendancien I sont généralement ovales comportant un corridor central qui comprend un boîtier de foyer en pierre construit de dalles en pierre verticales (Knuth 1954: 377; 1967; Maxwell 1984: 36). Par contre, les habitations pré-dorsésiennes varient de contour circulaire à rectangulaire et généralement témoignent d'aucun enregistrement de sols d'occupations distincts (McGhee 1979). Dans le nord du Groenland, les habitations de l'Indépendancien I sont situées sur des terrasses élevées près de l'embouchure et de la source des rivières à des endroits propices à la pêche et à la chasse aux boeufs musqués. À en juger par l'orientation du couloir central, les habitations faisaient face à la mer. Les boîtiers rectangulaires de foyer composés de dalles en pierre verticales varient de 40 cm à 60 cm de longueur et comprennent des pierres de chauffe, du charbon de bois et des os brûlés. Quelques-unes de ces structures comportent une accumulation de gravier sur le périmètre qui vraisemblablement servait à fixer le pourtour de la couverture en peaux (Fitzhugh 1984; Knuth 1967). On a inféré

que l'absence de rebuts ou de structures adjacents au couloir central, sauf les foyers, indique que le sol des habitations était couvert de peaux. Plus au sud dans la zone centrale et sur la côte du Labrador, on a découvert des habitations similaires aux structures de l'Indépendancien I, ce qui soulève la question de savoir si une occupation de l'Indépendancien I a précédé l'occupation pré-dorsétienne dans ces régions. Cependant, les chercheurs remettent de plus en plus en question que l'Indépendancien I et le Pré-Dorsétien puissent réellement se distinguer l'un de l'autre sur la base de leur technologie ou des divisions structurelles des maisons (Maxwell 1985: 74), et suggèrent qu'en fait nous avons affaire à un seul mode culturel, le Paléoesquimau ancien dont la composition culturelle change dans le temps. Le témoignage à l'appui de deux occupations successives du Paléoesquimau ancien dans l'extrême arctique a été enregistré à Port Refuge dans l'île Devon où la distribution des deux sous-cultures chevauche (McGhee 1979). Si, comme on l'a suggéré, "...la chronologie des crêtes de plage peuvent constituer une technique raisonnablement valide de datation" (Schlederman 1978: 49), alors l'enregistrement dans la région de Port Refuge devient convaincant. Ici les structures de l'Indépendancien I étaient placées à environ 20 m de distance sur des plages élevées par le soulèvement isostatique et au-dessus de maisons pré-dorsésiennes qui tendaient à se regrouper sur une plage moins élevée. Le sol des maisons faisant face à la mer comportant des amas de rebuts en avant était démarqués par des pousses de saxifrage qui profitaient des traces ténues des éléments nutritifs laissés dans et autour des habitations.

Au site Cold, situé près d'un étang d'eau potable et surplombant la mer et la vallée conduisant vers l'intérieur (Figure 53), les habitations de l'Indépendancien I et du Pré-Dorsétien étaient, en général, perturbées. L'un des meilleurs exemples de l'habitation de l'Indépendancien I dans ce site (McGhee 1976) comportait une dépression rectanguloïde de 3,0 m par 2,2 m et 10 cm de profondeur avec des vestiges potentiels d'un corridor central et un foyer en forme de boîte. Un amas de rebuts à l'extérieur à l'extrémité de la maison qui faisait face à la mer indique vraisemblablement l'entrée. La plus grande structure rectanguloïde de cette particulière série d'habitations mesurait 3,2 m par 2,8 m. En plus de plusieurs habitations singulières au site Cold, il y avait aussi des structures moins substantielles interprétées comme des aires de travail ou des habitations très provisoires. Quelques-unes de ces aires semblent avoir servi d'ateliers pour le façonnage des outils. Ici comme ailleurs, la pratique des successeurs de se servir des pierres de charge et d'autres éléments structurels des habitations antérieures pour leurs propres besoins a obscurci la configuration des habitations. L'occupation de l'Indépendancien I dans la région de Port Refuge est perçue comme une série de campements estivaux provisoires occupés pour une courte période de temps si on en juge par la quantité limitée de rebuts. Cependant, il n'y a aucune façon de déterminer la contemporanéité des habitations et, par conséquent, il est possible qu'elles puissent représenter des occupations saisonnières successives ou encore des vestiges d'une bande entière occupant le site dans un seul but. Quelques archéologues croient que les habitations plus substantielles comportant des foyers représentent des structures

hivernales alors que l'éparpillement amorphe de pierres, sans disposition particulière, représente des structures provisoires de la même communauté occupées du printemps à l'automne (Maxwell 1985; Schlederman 1978). Étant donné les exigences de la mobilité, Eigel Knuth a probablement raison de croire qu'il peut être impossible de distinguer les habitations hivernales des habitations estivales (Knuth 1967: 42). Dans le nord du Groenland et dans d'autres régions de l'extrême arctique, les 2,5 mois d'obscurité a dû avoir forcé les familles de l'Indépendancien I à demeurer à l'intérieur de leur habitation et de vivre de la nourriture entreposée. Par conséquent, en essayant d'identifier les habitations hivernales, les caches de pierre associées doivent revêtir une importance plus grande que les divisions structurelles des habitations en soi, particulièrement lorsque des blocs de neige ont pu avoir été utilisés pour la construction de ces habitations (Ibid: 44). Dans cette perspective, il est opportun de remarquer que quelques habitations de Port Refuge étaient associées à des caches et à des fosses coniques (McGhee 1976). Toutes les habitations de Port Refuge, comme dans la majorité des cas ailleurs dans l'extrême arctique et le subarctique, représentent des résidences de familles nucléaires.

La concentration des outils dans les habitations du l'Indépendancien I à Port Refuge ont tendance à se trouver sur le côté droit de l'habitation face à la mer devant l'entrée. La concentration des burins, des chutes de burin, des pointes pédonculées et des armatures distales de ce côté-ci de l'habitation indique une aire d'usage et de façonnage des outils. Par contre, du côté gauche de l'habitation, on trouve fréquemment des microlames et des aiguilles en os. On croit que

la différence dans la localisation des variétés d'outils correspond à une différence de genre reliée aux outils utilisés par les hommes survenant du côté droit de l'habitation alors que les outils utilisés par les femmes se trouvaient du côté opposé (McGhee 1979). Dans le nord du Groenland, dans ce qui a été interprété comme les habitations hivernales de l'Indépendancier I, les microlames, les aiguilles sur chutes de burins et les aiguilles en os étaient concentrées dans la région du foyer du corridor central et reflétaient, croit-on, les activités féminines (Knuth 1967: 34). On peut anticiper que la distribution des objets dans n'importe quelle de ces habitations ait été perturbée par certains gestes, notamment tirer la toiture de la tente alors que la frange était encore maintenue par les poids de pierre ou de gravier et par les forces naturelles notamment le vent et les animaux (e.g. boeufs musqués broutant les pousses végétales qui se nourrissaient des éléments nutritifs du site d'habitation) (Knuth 1967: 42).

Contrairement à l'arrangement linéaire du mode d'établissement de l'Indépendancier I à Port Refuge, l'occupation pré-dorsétienne était regroupée. On ne sait pas si le regroupement était le produit de l'accumulation de plusieurs saisons ou du rassemblement d'une seule population (McGhee 1979: 93). En fait, à une courte distance à l'ouest de la région de Port Refuge, les occupations de l'Indépendancier I et du Pré-Dorsétien étaient agencées de façon linéaire le long de la ligne du rivage (Schledermann 1978). On a suggéré que quelques-unes des structures circulaires pré-dorsétiennes à Port Refuge, en l'absence de poids en pierre, pouvaient en fait avoir été des maisons en neige (McGhee 1978: 40; 1979: 119). D'autres structures comportaient des

anneaux de tente creusés associés à des caches de gros galets (Helmer and Kennedy 1986: 127).

Une différence d'opinions concerne la nature des établissements des Paléoesquimaux anciens dans l'extrême arctique. Compte tenu des données de Port Refuge, McGhee (1979) voit l'occupation comme discontinue et explique la situation de présence-absence par le modèle d'expansion/contraction/extinction. Schledermann (1978: 45), en se servant des données des modes d'établissement d'une autre région, plaide en faveur de continuité culturelle. L'importance accordée par Schledermann au besoin de mobilité de la part des Paléoesquimaux anciens en fonction de la disponibilité des ressources correspond à un scénario plus vraisemblable que les périodes d'extinction de McGhee. Cette opinion semble particulièrement confirmée par la difficulté de localiser les sites paléoesquimaux anciens (Schledermann 1978: 45) et par l'étendue limitée des reconnaissances archéologiques dans l'extrême arctique. L'occupation paléoesquimaude ancienne de l'extrême arctique pourrait être mieux perçue comme une question d'intensité plutôt que comme une présence ou une absence (Schledermann 1978: 55). En outre, il y a la possibilité que les Paléoesquimaux anciens aient eu des villages hivernaux sur la banquise de telle sorte que, dans plusieurs régions de l'arctique, nous pouvons simplement déplorer l'absence de tout un segment saisonnier du mode d'établissement, segment qui représentait vraisemblablement le plus grand rassemblement saisonnier de la bande. Par conséquent, en plus de la difficulté de différencier l'Indépendancier I du Pré-Dorsétien en utilisant un nombre limité de "caractères diagnostiques", une césure potentielle dans le mode d'établissement saisonnier ne permet pas de

placer un trop grande confiance sur les impressions que le Pré-Dorsétien ait pu représenter une populations significativement plus grande que l'Indépendancien I (McGhee 1975: 63).

VI. Labrador-Terre-Neuve: Sur la côte septentrionale du Labrador, les sites des Paléoesquimaux anciens se trouvaient aux mêmes endroits que les occupants précédents du Maritimien moyen (Tuck 1976: 102). Ce modèle dédouble le mode d'établissement multi-culturel des Barrengrounds indiquant que, en dépit de la technologie différente et d'autres secteurs culturels, tous les chasseurs du nord partageaient des systèmes similaires de mode d'établissement, au moins pour une partie de l'année. Cette poussée des Paléoesquimaux anciens dans le territoire déjà occupé du nord du Labrador coïncide avec les conditions de refroidissement qui peuvent avoir favorisé une expansion de la distribution des mammifères marins (Fitzhugh 1972). Non seulement les Paléoesquimaux anciens auraient entré en compétition avec les chasseurs du Maritimien moyen dans le nord de la côte mais aussi avec les incursions depuis l'intérieur du centre du Labrador par les chasseurs du Bouclérien moyen auxquels on réfère localement comme le complexe de Charles-Brinex (Fitzhugh 1977: Fig. 4). Les premiers établissements des Paléoesquimaux anciens ont été plus dispersés et plus petits que ceux de leurs prédécesseurs, les Maritimiens moyens (Fitzhugh 1977: 490) et semblent avoir représenté des excursions de ravitaillement de moindre importance. Initialement on croyait que les Paléoesquimaux anciens s'étaient propagés seulement jusqu'au sud de Hopedale dans le centre de la côte du Labrador (Fitzhugh 1976a) mais on a maintenant le

témoignage qu'ils ont atteint le nord de Terre-Neuve (Tuck n.d.). La localisation des sites indiquent la chasse au phoque au printemps sur la côte des îles côtières qui donnait sur la mer, des camps de base en été dans des baies protégées pour la pêche, la chasse aux oiseaux et la chasse aux caribous, et à l'automne la dispersion des groupes par familles individuelles pour exploiter le phoque autour des îles de l'intérieur. Comme c'est la cas ailleurs, les rondes hivernales n'ont pas été déterminées (Cox 1978; Fitzhugh 1976b: 135).

Les Paléoesquimaux anciens sur la côte du Labrador ont fait un usage extensif des dépôts de chert de Cape Mugford dans le nord de la côte du Labrador (Gramly 1978) mais ont généralement ignoré le quartzite de Ramah situé juste au nord des dépôts de Cape Mugford. En fait, la rareté du quartzite local de Ramah au site de Rose Island Q dans la baie de Saglek (Tuck 1976) indique que les Paléoesquimaux anciens ignoraient l'existence de cette source ou que le matériau n'était simplement pas un substitut acceptable au chert. Comme le quartzite de Ramah était la pierre privilégiée des Maritimiens moyens à cette époque, elle pouvait même être considérée comme une "pierre ennemie". Une explication plus technologique mais sans élégance serait que le chert à grain fin cryptocristallin comme le chert de Cape Mugford était requis pour les burins qui étaient l'instrument le plus fréquent de l'outillage en pierre.

Dans la région de Nain, les structures ressemblant à celles de l'Indépendancien I comportant des corridors centraux et des foyers sous forme de boîte de dalles verticales en pierre sont perçues comme des anneaux de tente (Cox 1978: 98). On a suggéré que les premières étaient des habitations de l'automne à l'hiver et que les dernières, des habitations estivales quoique

l'inférence quant à la saison semble reposer seulement sur la nature des structures. Une habitation comportant un corridor central, un foyer central au site Cow Head dans le nord de Terre-Neuve, qu'on croit remonter à 1000 avant J.-C., a aussi été enregistré (Tuck n.d.). Compris dans les rebus culturels habituels de cette structure était une hache simple réaménagée des Maritimiens moyens.

Comme on l'a fait remarquer antérieurement, le secteur oriental de la distribution des Paléoesquimaux anciens, à savoir l'extrême arctique, le Groenland et le Labrador, était distinct de la Zone centrale (Cox 1978: 114) et, par conséquent, il a pu y avoir deux zones centrales principales. Le littoral abrupt, les plans d'eau et le modèle de migration des phoques de la région orientale auraient favorisé des déplacements du nord au sud. Puisque l'est de la côte de l'île de Baffin, qui aurait été disponibles aux Paléoesquimaux anciens, est maintenant submergé (Maxwell 1985: 75), il n'est pas possible de déterminer si cette côte a été occupée.

La cosmologie:

On connaît peu de chose de la cosmologie des Paléoesquimaux anciens. Les restes de l'enfant prématuré du site Rocky Point sur l'île Devon (Helmer and Kennedy 1986) indiquent que le traitement des défunts a pu se faire par exposition. Cette possibilité gagne en crédibilité grâce à la découverte d'un alignement de pierre en forme d'ellipse mesurant 2 m par 1 m situé sur une terrasse isolée à l'arrière des établissements de l'Indépendancien I dans le nord du Groenland. On a spéculé que ces structures stériles représentent les restes de sépulture dans des tentes où les corps reposaient sur le gravier "... à l'intérieur d'un

ovale de petites pierres..." (Knuth 1954: 377). Dans deux cas, une ligne de pierres passait par le centre de l'ovale, potentiellement symbolisant le corridor central et par conséquent ajoutant un appui à la spéculation que les structures constituaient des habitations symboliques destinées aux défunts (Knuth 1967: 59). Cette spéculation peut même être étendue aux habitations de l'Indépendancien I enregistrées à Port Refuge où, contrairement à la pratique normale, les habitations plus anciennes n'ont pas été privées de leurs pierres et que les habitations étaient largement séparées comme s'il s'agissait d'un évitement intentionnel. On a suggéré que ce modèle peut être attribué à des facteurs inconnus ou potentiellement à la crainte des esprits (McGhee 1978: 32); si la fonction finale de ces habitations était vraiment de servir de lieu de repos aux défunts, l'observation concernant l'évitement des fantômes ou des esprits peut ne pas être exagérée.

Une caractéristique du Paléoesquimau ancien se rapporte à l'usage de chert de haute qualité et souvent très coloré de préférence à d'autres matières siliceuses (Gordon 1975; McGhee 1979). Ce modèle a été si proéminent qu'il a probablement reflété une forme de comportement inconnu symboliquement dicté. Approfondir la distribution géographique des cherts utilisés par les Paléoesquimaux anciens dans les régions où d'autres roches cryptocristallines de qualité équivalente pour la taille étaient évitées ou dans les régions où la distribution des Paléoesquimaux s'étendait dans les anciens territoires des cultures indiennes du sud constituerait un projet de recherche intéressant afin de déterminer si l'usage des cherts colorés et distinctifs servaient "d'insignes" aux bandes à peu

près comme on l'a suggéré pour une bonne partie du Paléoindien beaucoup plus ancien (Ellis 1989). Un corollaire d'une telle étude viserait à détecter toute indication de l'évitement de matériaux de taille qui avaient été préférés par les occupants étrangers antérieurs déplacés des régions qui contenaient des carrières de tels matériaux.

Il y a deux petits masques en os sculpté du Paléoesquimau ancien d'Igloodik qui ressemblent étroitement aux petits masques du Paléoesquimaux moyen (Dorsétien) de la Période IV: "... ils étaient incisés d'un X au front et sur la joue s'entrecroisant sur le dos du nez. Il y a apparemment une signification idéologique profonde à cet X car le centre du front des figurines humaines est souvent excisé, donnant l'apparence d'une corne" (Maxwell 1985: 96). Dans les documents ethnographiques, les figures décorées d'une corne signifient souvent le pouvoir personnel, celui du chaman. Un petit masque remarquablement sculpté (Figure 56) de l'île Devon (Helmer 1986) indiquerait la possibilité qu'existait le tatouage chez les Paléoesquimaux anciens. Chez les Inuits connus historiquement, le tatouage était plus fréquent chez les femmes que chez les hommes. Le symbolisme exprimé par ces petits masques est, bien sûr, inconnu.

Les liens avec l'extérieur:

En plus des contacts avec d'autres Paléoesquimaux anciens de l'Alaska déduits de la diffusion de certaines innovations d'ordre technologique et par un harpon potentiel pré-dorsétien trouvé à un site de sous-culture de Denbigh à Point Barrow, Alaska (McGhee 1976: 30), les Paléoesquimaux anciens auraient entré en contact avec les gens de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest, avec les Bouclériens moyens et les

Maritimiens moyens le long de la frontière méridionale de leur territoire.

Il n'y a aucun témoignage direct d'interaction avec la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest même si les deux cultures étaient contemporaines et que leur distribution chevauche dans la région du Grand lac de l'Ours (Clark 1987). Les traits partagés, notamment l'usage des microlames, aussi bien que le manque généralisé de la conservation des os, et les sites caractérisés par un mince éparpillement de rebuts culturels de plusieurs occupations, ont probablement occulté tout témoignage de contact. Des contacts ont pourtant eu lieu comme l'indique le fait que les Paléoesquimaux anciens étaient intrusifs dans le territoire de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest et que les deux groupes exploitaient les mêmes ressources de l'intérieur, notamment le caribou et le poisson.

On a spéculé que, dans les Barrengrounds, les pointes de projectile à encoches latérales et potentiellement le chitho du complexe Timber Point de la tradition de la Toundra canadienne (Pré-Dorsétien) reflète des contacts avec les Indiens (Noble 1971: 109). Cependant, les "caractères indiens" dans la tradition de la Toundra canadienne sont vraisemblablement le produit du mélange des occupations dans de petits sites à mince couche d'accumulation (Gordon 1975: 197-199). En fait, à une courte distance à l'est des Barrengrounds dans l'est du district du Mackenzie et du district du Keewatin, les occupations paléoesquimaudes anciennes ont été trouvées en stratigraphie entre une occupation du Bouclérien moyen et les occupations de la culture de l'Intérieur du Nord-Ouest (phase récente) sans aucun témoignage de contacts culturels (Gordon 1975; 1976). Les sites paléoesquimaux anciens



FIGURE 56: PETIT MASQUE DU PALÉOESQUIMAU ANCIEN Ce petit masque en ivoire remontant à 2250 avant J.-C. récupéré d'un sol de tente au site Icebreaker Beach sur l'île Devon, T.N.O., représente, croit-on, le portrait d'une femme tatouée. Mesurant environ 54 mm par 29 mm, la sculpture a été exécutée avec un souci de réalisme en contraste avec l'art anthropomorphe du Paléoesquimau moyen. On le considère comme un exemple de la tradition de l'art stylistique et symbolique qui, plongeant potentiellement ses racines en Sibérie ou en Alaska, a eu cours pendant toute l'évolution du Paléoesquimau. (Adapté de Helmer 1986:198. Dessin de M. David W. Laverie.)

dans le sud des îles Victoria et Banks qui ont produit de gros couteaux atypiques retouchés bifacialement et des préformes reflètent, croit-on, la diffusion par stimulus depuis les "cultures

archaïques du sud" (Taylor 1967: 228), une notion qui avait été initialement rejetée (Taylor 1964). On a depuis démontré que les Paléoesquimaux anciens étroitement apparentés dans les Barrengrounds ont fait un usage considérable de grands et grossiers outils, y compris des lames bifaces (Gordon 1975). Ces gros outils servant à couper ont probablement rempli des fonctions similaires à celles des microlames, ce qui peut expliquer la rareté de ces derniers instruments dans des sites où les premiers étaient présents.

Comme les Paléoesquimaux anciens et les Bouclériens moyens partageaient leur frontière depuis le sud du district du Keewatin jusqu'au centre de la côte du Labrador et que les deux cultures exploitaient les mêmes ressources de caribous et de poissons, il a dû y avoir de nombreuses occasions de contacts. Non seulement les Bouclériens moyens étaient capable d'occuper la toundra au moins sur une base saisonnière (Gordon 1976; Wright 1972) mais les Paléoesquimaux anciens pénétraient occasionnellement dans la forêt (Gidding 1956; Minni 1976; Nash 1969; Wright 1975). De concert avec la détérioration du climat, les Paléoesquimaux anciens remplacèrent les Bouclériens moyens dans l'est des Barrengrounds vers 1500 avant J.-C. (Gordon 1975; 1976; Harp 1978: 105-106; Irving 1968; Wright 1972). On ne peut affirmer que les chasseurs bouclériens moyens aient été poussés hors de leur ancien territoire alors qu'ils s'efforçaient de s'ajuster au changement climatique mais, si c'est le cas, l'ensemble technique de l'arc et de la flèche des Paléoesquimaux anciens leur aurait donné un avantage dans une situation de conflit. Il y a des témoignages de transfert d'ordre technologique selon lequel les chasseurs du Bouclérien moyen vers la fin de la Période III

aurait adopté l'ensemble technique de l'arc et de la flèche des Paléoesquimaux. Cet événement a vraisemblablement eu lieu dans le centre de la côte du Labrador plutôt que dans les Barrengrounds (Nagle 1978).

Au site Rose Island Q dans la baie Saglek dans le nord de la côte du Labrador, une occupation des Paléoesquimaux anciens se trouve directement au-dessus d'une occupation des Maritimiens moyens (Tuck 1976: 97) comportant une courte durée entre les deux occupations. Il n'y a aucun témoignage de contact. Cependant, des objets des Paléoesquimaux anciens ont été récupérés en association dans des sites des Maritimiens moyens dans le centre de la côte du Labrador indiquant "... qu'un déplacement des Indiens vers le sud a eu lieu alors que certains Paléoesquimaux se dirigeaient vers le sud au moins jusqu'à Nain" (Tuck 1976: 97). À en juger par les témoignages de contact au site du Bouclérien moyen de Rattler's Bight sous la forme d'un burin typique des Paléoesquimaux anciens (Fitzhugh 1976a), des rencontres ont pu avoir lieu dès 2000 avant J.-C.. Un résultat important de ce contact a vraisemblablement été l'adoption du harpon à tête basculante des Maritimiens moyens de la part des Paléoesquimaux anciens. Cette probabilité est indiquée par les similarités entre les harpons à tête basculante du Pré-Dorsétien et les anciennes formes de harpon des Maritimiens moyens (Tuck 1975; 1976a: 87). Quelques-unes des petites pointes sur éclats qui apparaissent dans les sites des Maritimiens moyens représentaient originellement, croit-on, le transfert réciproque de l'ensemble technique de l'arc et de la flèche depuis les Paléoesquimaux anciens quoique les exemplaires en question peuvent ne pas être des pointes de flèche et ont une date trop ancienne pour avoir

été obtenus des Paléoesquimaux anciens. La côte du Labrador présentait une situation idéale pour des contacts culturels entre les Paléoesquimaux anciens, les Maritimiens moyens et les Bouclériens moyens dès 2000 avant J.-C. (Fitzhugh and Lamb 1985: Fig. 2).

La biologie humaine:

Depuis 25 ans rien n'a altéré de façon significative l'affirmation que "Jusqu'à présent aucun témoignage squelettique convaincant n'a été trouvé des horizons culturels du Pré-Dorset, de Sarqua, de Choris, de Norton et de Denbigh. Si la tendance actuelle de corréler la culture esquimaude avec la morphologie raciale des Esquimaux est confirmée par des découvertes éventuelles, on peut prédire en toute sécurité que les restes squelettiques de ces cultures correspondront au modèle morphologique des Mongoloïdes de l'arctique" (Oschinsky 1964: 32). Les seuls restes squelettiques des Paléoesquimaux anciens découverts à date sont ceux d'un enfant ou, plus vraisemblablement, prématuré du site Rocky Point sur l'île Devon (Helmer and Kennedy 1986). Situé dans un coin d'un "... anneau amorphe de tente composé de galets..." (Ibid: 131) se trouvaient des restes humains mélangés à des os d'animaux et une portion d'un corps articulé en position fléchie recouvert d'une dalle de pierre. On soupçonne que la dalle a été accidentellement traînée sur le corps quand la couverture de la tente en peaux a été enlevée. Étant donné l'âge de l'individu, on ne peut rien dire concernant ses affinités biologiques.

La continuité culturelle des Paléoesquimaux anciens et des Paléoesquimaux moyens (Dorsétiens) indique que les Paléoesquimaux anciens étaient les ancêtres des

Paléoesquimaux moyens. Étant donné les caractéristiques morphologiques des Inuits-Paléoesquimaux moyens (Harp and Hughes 1968; Oshinsky 1964), il est raisonnable de suggérer que les Paléoesquimaux anciens partageaient les mêmes caractéristiques. Les traditions orales enregistrées à la période historique des Inuits du centre et de l'est de l'arctique indiquent que les Tunits ou les Dorsétiens (Meldgaard 1960: 594) parlaient un dialecte inupik (Rasmussen 1931: 113-114). Au contraire des Indiens ou "Itqilit", "Nous considérons les Tunits comme des étrangers, et pourtant ils parlaient notre langue, vivaient comme nous et avaient les mêmes habitudes et coutumes que nous; les Itqilits étaient plutôt différents. Ils étaient des êtres humains, sans aucun doute, mais pas du tout comme nous, et ils parlent dans une langue que nous ne comprenons pas; et leurs coutumes ne sont pas les nôtres" (Rasmussen 1931: 121). Devrions-nous prouver qu'il y a continuité de Denbigh à Ipiutak en Alaska (Giddins and Anderson 1986: 316), il serait possible de suivre la parenté à sa source dans le temps depuis la morphologie squelettique d'Ipiutak qui ne semble pas être esquimaude (Simmons 1986: 359).

Les inférences sur la société:

La société des Paléoesquimaux anciens a été décrite comme un système hautement adapté mais conservateur très résistant au changement (Maxwell 1976: 5). Un tel point de vue ne concorde pas bien avec les changements rapides qui ont eu lieu vers 1000 avant J.-C. et qui ont donné les Paléoesquimaux moyens de la Période IV. Il est vraisemblable qu'une partie de l'impression d'homéostasie culturelle découle de la nature de l'enregistrement du sud de l'île de

Baffin qui semble "... mélangé de façon inextricable..." (McGhee 1975: 62) et, par conséquent, incapable d'appuyer les perceptions à base chronologique du changement culturel. Ceci étant dit, on doit admettre que les Paléoesquimaux anciens peuvent adéquatement être caractérisés de conservateurs. On pourrait même aller jusqu'à suggérer que c'était une culture "anale" pour qui les choses devaient être faites d'une façon spécifiquement paléoesquimaude ancienne comportant peu de tolérance à la déviation. Dans la même veine, alors qu'on a argué que les Paléoesquimaux anciens possédaient un système à contrainte étroite (Nash 1976) où seule les restrictions environnementales et économiques pouvaient forcer des ajustements à un système autrement très conservateur et autoperpétué, cette même affirmation pourrait être faite, avec des qualifications mineures, pour tous les peuples chasseurs du nord du Canada.

Le fait que la société paléoesquimaude ancienne n'était pas initialement sujette à des forces de contrôle à un territoire limité constitue un aspect crucial de toute considération pertinente à cette société. Au cours de la colonisation initiale de l'arctique, les Paléoesquimaux anciens constituaient une population en expansion se propageant sans cesse dans de nouveaux territoires. La seule analogie approximative avec l'occupation du Paléoesquimaude ancien de l'arctique a été l'occupation paléoindienne d'une grande partie de l'Amérique du Nord. Dans les deux cas, l'homogénéité initiale de la technologie et d'autres secteurs culturels a été maintenue jusqu'à ce que les populations atteignent un certain équilibre avec la capacité d'accueil du territoire. C'était à ce moment, et apparemment à ce moment seulement, qu'un nombre de cultures régionales,

ou, dans une perspective historique, que nous pourrions appeler des groupes de dialectes de bandes, émergea depuis la base culturelle ancestrale commune. Cette migration impressionnante d'un peuple superbement adapté dans un immense territoire non occupé a été la dernière du genre pour l'espèce humaine. Ce fut un événement unique et il n'y pas d'analogies documentées historiquement dont on pourrait tirer des inférences. Cependant, il est apparent que ces populations largement distribuées, grâce à une sorte de combinaison de mécanismes culturels, ont été capable de maintenir des contacts dans un immense territoire pour une période de plus de 1000 ans. Puisque l'occupation de l'arctique a été unique, nous pouvons seulement spéculer sur les mécanismes qui ont permis de maintenir des liens initiaux depuis l'Alaska jusqu'au Groenland et subséquemment du centre de l'arctique jusqu'au Groenland. Les deux mécanismes culturels le plus aptes à maintenir des liens réciproques dans des régions aussi énormes d'un territoire hostile exigeaient un degré exceptionnel de mobilité et l'existence d'un réseau interconnecté de bandes réciproquement responsables qui fournissaient un réseau social et biologique essentiel. Il est également vrai tant pour les chasseurs de l'arctique que du subarctique que "... Leur atout le plus susceptible d'adaptation a pu avoir été une organisation de bandes, petites et flexibles, constituées d'unités économiques intégrées et égalitaires" (Maxwell 1980: 181). Même si la structure des bandes Inuites connues par les documents historiques a probablement été en quelque sorte différente de celle de la société paléoesquimaude ancienne, il y a vraisemblablement des parallèles étant donné la nature de l'environnement et les adaptations culturelles

partagées par les Paléoesquimaux et les Inuits. Par exemple, "Même s'il y avait une grande fluidité de personnes et de bandes dans les régions principales, il semble que 60 à 70 pourcent des membres d'un rassemblement d'une bande pour la chasse hivernale aux phoques y retournaient l'année suivante de telle sorte qu'un noyau de membres demeuraient d'une année à l'autre" (Damas 1969: 126). Aux yeux des Inuits du centre de l'arctique, cinq à huit de ces bandes locales auraient formé un bassin fermé pour contracter des mariages à un niveau de 90% à 95% conduisant à un dialecte tribal d'approximativement 500. Il faut prendre garde que se rapporter aux analogies ethnographiques entre les sociétés Inuites récentes et la société paléoesquimaude constitue un exercice périlleux. L'avis précédent mis de côté, il y a vraisemblablement au moins un certain degré de correspondance entre les deux grandes groupes tribaux ou regroupements de bandes d'intermariages d'environ 500 à 1000 personnes (McGhee 1976: 37). On peut aussi spéculer que, dans le cas des Paléoesquimaux, les bandes étaient vraisemblablement plus petites et la structure tribale plus élargie, composée de plus de bandes. Les bandes étaient vraisemblablement lâchement définies comportant de petites bandes abandonnant périodiquement de grandes régions afin de permettre à leurs ressources de récupérer des prédatons humaines. Les crises, notamment un gel tardif, la réduction des proies en raison des maladies, l'échec de la chasse au caribou, auraient forcé les petites bandes, des segments de bandes, ou des familles à s'affilier provisoirement à des bandes adjacentes, geste qui constituait la seule solution de rechange susceptible d'assurer leur survie. Un réseau de bandes socialement interactives comportant des règles d'adhésion

souples et transitoires aurait été le seul vrai rempart contre les nombreux hasards imprévisibles de l'existence dans l'arctique.

Sauf quelques exceptions, les habitations pendant tout le Paléoesquimaux ancien étaient des structures d'une seule famille plutôt que des habitations pour plusieurs familles (McGhee 1979: 55). Et alors qu'on a spéculé que l'occupation initiale de l'arctique peut être considérée comme "... une série de petits événements comportant deux ou trois familles voyageant à une distance de quelques jours" et que " L'effet cumulatif de centaines de tels déplacements sur une période de quelques siècles a dû avoir entraîné la propagation d'une population éparpillée dans tout l'arctique du Canada, aussi loin que Pearyland" (McGhee 1978: 33); on ne sait, étant donné la manque de contrôle sur le cumulatif versus la nature contemporaine de la plupart des assemblages de l'arctique, si ces déplacements impliquaient quelques familles ou une bande entière dont la mobilité permettait de maintenir des contacts sociaux avec les bandes apparentées à l'ouest. La nature de l'enregistrement du mode d'établissement peut avoir égaré les archéologues sur certains aspects de la société paléoesquimaude ancienne. Les suppositions que certains types d'habitations représentaient des habitations d'hiver et que l'absence de lampes à l'huile peut correspondre à une absence d'huile pour l'éclairage et le chauffage a conduit au scénario improbable que les gens de l'Indépendancier I "... ont dû avoir passé la période d'obscurité dans une sorte de torpeur. Les femmes étaient incapables de coudre, les hommes ne pouvaient pas tailler la pierre" (Knuth 1967: 50). Les efforts pour appréhender les systèmes sociaux des Paléoesquimaux anciens sont com-

promis par la possibilité que ces gens aient eu sur la banquise un mode d'établissement hivernal qui est totalement absent de l'enregistrement archéologique. Ce segment de la ronde saisonnière aurait probablement représenté le moment où la (les) bande(s) entière(s) se rassemblai(en)t pour renforcer leur solidarité sociale. Le fait que les archéologues de l'arctique rencontrent des difficultés à identifier les établissements hivernaux par des moyens autres que par des méthodes douteuses, notamment inférer des maisons d'hiver, fournit de la crédibilité à la spéculation que les villages hivernaux d'iglous sur la banquise que permettait la chasse aux phoques ont pu avoir été une partie intégrale des établissements paléoesquimaux anciens.

Alors que la famille nucléaire aurait été l'unité sociale la plus importante dans la société paléoesquimaude ancienne, on peut présumer qu'un certain nombre de familles aurait étroitement coopéré les unes avec les autres. Par exemple, dans l'intérieur des Barrengrounds, la chasse aux caribous était très vraisemblablement communautaire comme c'était le cas chez les Athapascans historiques (Morris 1972: 10). Étant donné les exigences de la coopération et la discipline stricte de gérer avec succès la chasse dans les enclos et aux traverses de caribous, le rassemblement de la(les) bande(s) élisait probablement des chefs de chasse comportant des pouvoirs spéciaux quoique un tel statut aurait été temporaire (Gordon 1975: 286).

On ne peut pas apporter de preuve mais il est vraisemblable que la société paléoesquimaude ancienne ait été patrilinéaire et patrilocale. Une telle descendance et une mode de résidence aurait comporter des avantages adaptatifs pour les chasseurs qui exigeaient une coopération de

parents mâles pour la chasse et une familiarité intime avec la nature des ressources du territoire local. Dans le cadre d'un tel système, la mobilité féminine inter-bande est anticipée et aurait satisfait les exigences de partenaires conjugaux socialement et biologiquement acceptables, et aurait maintenu le filet de sécurité représenté par l'intermariage entre les membres des bandes et les liens du sang. Une telle mobilité féminine aurait été le principal facteur contribuant à l'homogénéité culturelle évidente sur de grandes étendues de territoires.

Les limites du témoignage:

Les efforts pour comprendre la culture des Paléoesquimaux anciens sont sans doute compromis par le problème de la visibilité archéologique. Les facteurs principaux susceptibles de réduire la visibilité archéologique sont les reconnaissances archéologiques biaisées par les convenances logistiques qui obligent à se concentrer autour d'établissements modernes, des sites isolés sur des terrasses élevées par le soulèvement isostatique ou submergés dans la mer, des accumulations très limitées laissées par des groupes hautement mobiles, des conditions de sol et d'exposition défavorables à la survie des matières organiques, les forces de l'érosion, le couvert végétal dense à certains endroits, et la prévalence des sites qui ont tendance à se fondre dans le paysage. Le contexte archéologique dans plusieurs sites est souvent obscurci par les processus de solifluction (Greer and LeBlanc 1983; MacNeish 1956). Il y a un débat académique concernant l'échantillonnage discrétionnaire ou l'échantillonnage au hasard (Bielawski 1983: 38-39) et comment le degré de précision de l'enregistrement archéologique reflète l'univers

paléoesquimaux anciens. On doit aussi tenir compte du caractère universel de l'observation que "Plus le sujet de l'étude est éloigné dans le temps, plus grande est la probabilité que même les frontières du fossé entre l'enregistrement archéologique et ceux qui l'ont créé peuvent être méconnaissables" (Janes 1983: 57). La faible visibilité archéologique et les reconnaissances archéologiques limitées peuvent expliquer pourquoi une sous-culture comme l'Indépendancien I n'est maintenant que provisoirement reconnue dans l'ouest de l'arctique (LeBlanc 1991; McGhee 1978: 32; Pilon 1991). Une telle identification est également aggravée par les différences limitées entre les sous-cultures de l'Indépendancien I et du Dorsétien qui peuvent simplement représenter des variations temporelles. Un problème rarement reconnu affectant l'interprétation archéologique est que "... la préhistoire de l'est de l'arctique partage certains modèles avec la croyance mythologique: l'acceptation d'une autorité antérieure, l'intolérance des opinions divergentes, et une quête d'explications simples face à des phénomènes complexes" (McGhee 1983: 21). La distinction exceptionnelle de la technologie de la pierre taillée chez les Paléoesquimaux anciens et les échantillons normalement petits a provoqué une confiance exagérée eu égard au nombre limité de "caractères diagnostiques" quand on effectue des comparaisons entre sites plutôt que d'appliquer des méthodes d'analyse rigoureuses (Helmer and Robertson 1990) conjointement avec l'analyse d'assemblages complets et des systèmes culturels multiples. Enfin, en tant que culture de l'arctique, il est vraisemblable que les Paléoesquimaux anciens construisaient des habitations en neige. La possibilité de villages hivernaux de chasse aux phoques sur la banquise a

déjà été soulevée. Dans cette perspective, l'enregistrement négatif notamment la césure hivernale de l'enregistrement des modes d'établissement devra être utilisé de façon innovatrice si on désire combler les lacunes potentiellement créées par l'usage de la neige pour la construction et de l'usage de la banquise comme sol d'occupation pendant une partie de l'année.

En dépit des problèmes mentionnés précédemment, aggravés par les coûts élevés d'oeuvrer dans l'arctique, il n'y a aucun doute que

le manque de couvert végétal dense a laissé l'enregistrement archéologique exceptionnellement exposé aux éléments naturels. Ce facteur compensateur est clairement perçu dans la quantité de détails disponibles eu égard aux modes d'établissement des Paléoesquimaux anciens même si les vestiges archéologiques et les restes d'habitations se marient imperceptiblement dans le paysage monotone des terrasses élevées et des galets gris-blancs.